FORMULES

INÉDITES

PUBLIÉES D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-GALL,

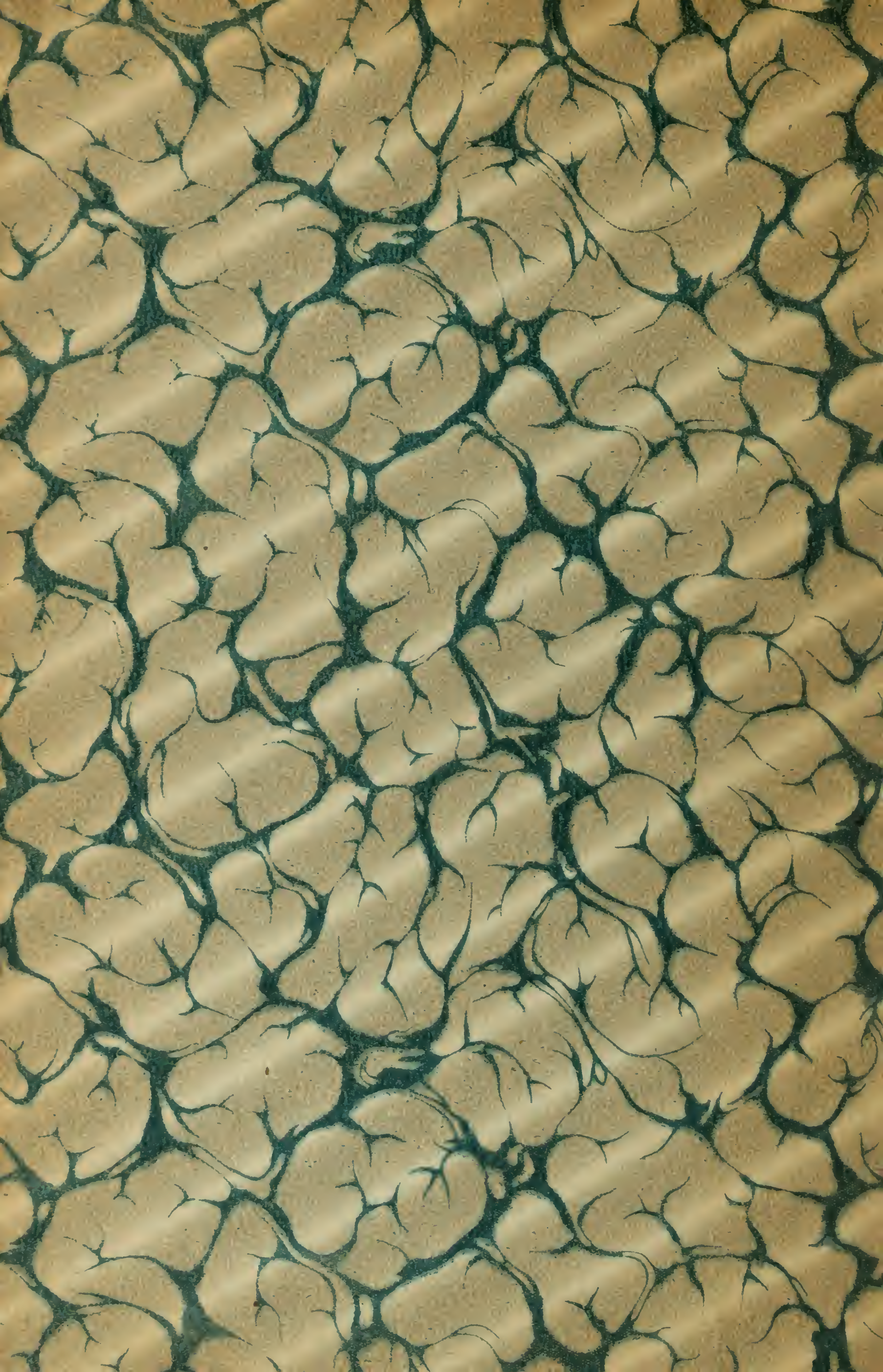
PAR M. EUGÈNE DE ROZIÈRE,

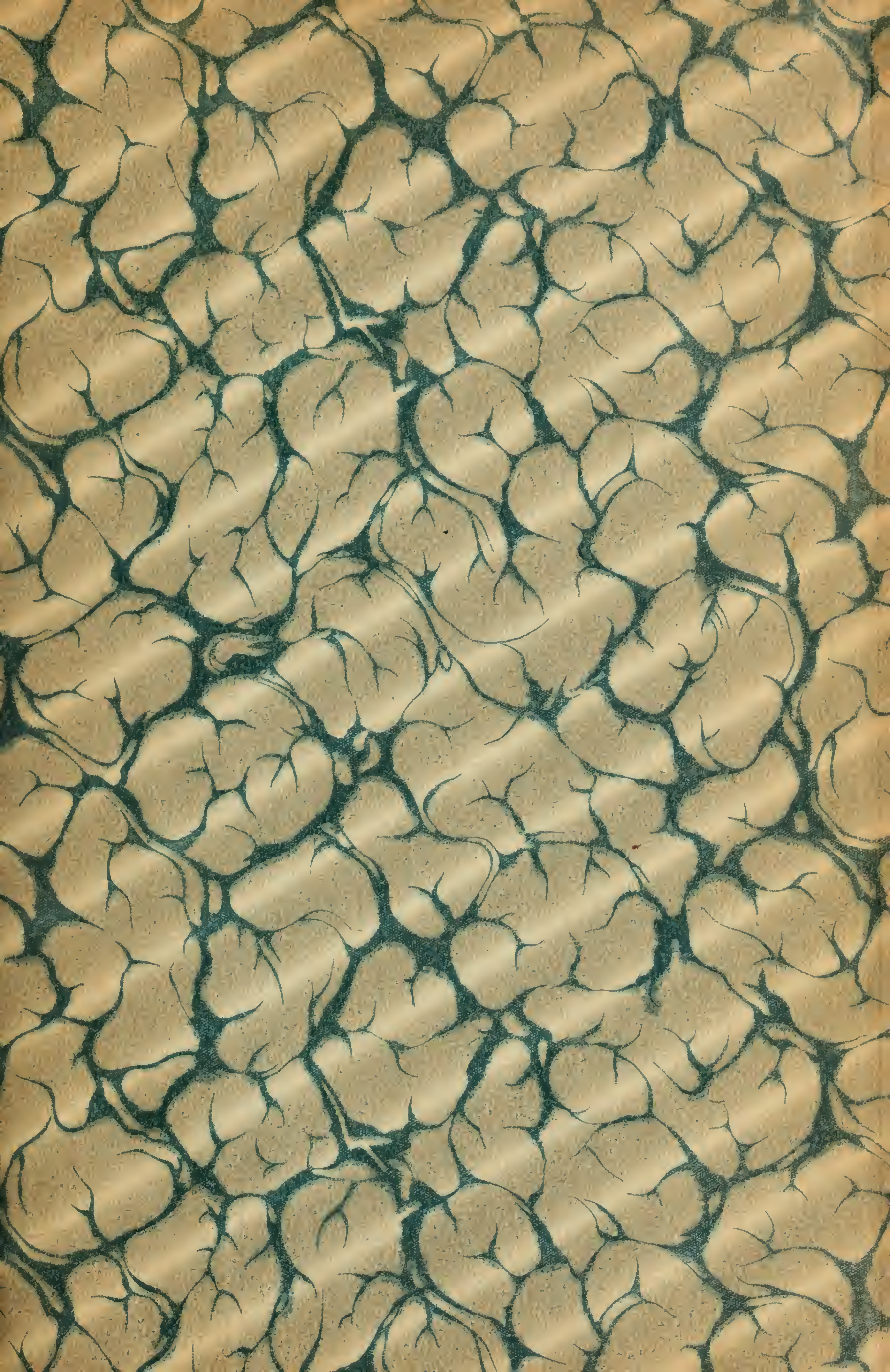
PROFESSEUR AUXILIAIRE A L'ÉCOLE DES CHARTES.

PARIS,

AUGUSTE DURAND, LIBRAIRE,
RUE DES GRÈS, 5.

M DCCC LIII.





FORMULES

INÉDITES.

Paris. — Typographie de FIRMIN DIDOT frères, rue Jacob, 56

FORMULES

INÉDITES

PUBLIÉES D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-GALL,

PAR M. EUGÈNE DE ROZIÈRE,

PROFESSEUR AUXILIAIRE A L'ÉCOLE DES CHARTES.

PARIS,

AUGUSTE DURAND, LIBRAIRE,

RUE DES GRÈS, 5.

M DCCC LIII.

FORMULES INÉDITES

PUBLIÉES D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-GALL.

Il y a deux ans, j'ai publié une série de formules inédites, tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Strasbourg[1]. J'y ai joint des variantes fournies par un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Gall, et j'ai promis de faire connaître ultérieurement ce second manuscrit. Je viens aujourd'hui remplir ma promesse, à l'exécution de laquelle j'étais du reste plus intéressé que le public.

Le manuscrit dont il s'agit appartient à la bibliothèque capitulaire de Saint-Gall, et y porte le n° 550. Il est de format in-12, et contient 121 feuillets, ou 242 pages, de parchemin. L'écriture me paraît de la fin du IXe siècle; les rubriques, formées d'un mélange de lettres capitales et onciales, sont tracées à l'encre rouge. Quoiqu'il faille assurément pardonner beaucoup à l'ignorance des auteurs et à la grossièreté des copistes de cette époque, je dois avouer qu'il existe peu de textes où le langage et l'orthographe soient aussi corrompus; les mots défigurés, les désinences méconnues, les membres de phrases tronqués s'y rencontrent en si grand nombre, que le sens en devient souvent difficile, quelquefois même impossible à comprendre.

Les matières assez diverses que ce manuscrit renferme sont rangées dans l'ordre suivant :

1° *Fragmentum artis grammaticæ* (pag. 1-2).

1. Paris, 1853, in-8°, chez Durand.

2° *Passio sancti ac beatissimi Georgii martyris*, commençant par ces mots : *In illo tempore erat rex paganorum nomine Decianus*, etc. (pag. 3-29).

3° *Passio sanctorum Felicis et Regulæ* (pag. 29-37).

4° *Historia de inventione sancti Michaelis ecclesiæ archangeli*, commençant par ces mots : *Memoriam beati Michaelis archangeli toto orbi venerandam*, etc. (pag. 37-56).

5° Formulæ cartarum, traditionum et epistolarum (pag. 56-161).

6° *Cumeani Scoti liber pœnitentiarum.*

Le formulaire compris entre les pages 56 et 161 fait seul l'objet de mon travail. Il comprend quatre-vingt-cinq formules, dont les deux premières répondent aux n[os] 7 et 8 du livre II de Marculfe ; deux autres ont été publiées dans les *Analecta* de Mabillon, (page 418, édition in-fol.) ; j'en ai moi-même imprimé douze d'après le manuscrit de Strasbourg ; les soixante-neuf dernières me paraissent inédites.

Rien ne fait connaître l'auteur de cette collection. Une note écrite au siècle dernier sur la marge du manuscrit l'attribue à Ison, moine de Saint-Gall, et M. Pertz, trompé sans doute par cette note, a reproduit dans ses *Archives* la même assertion [1]. On sait en effet qu'Ison, chargé tour à tour de diriger les écoles de Saint-Gall et celles de Grandfel, avait composé des formules à l'usage de ses élèves [2]. Mais il y a une telle distance entre la latinité correcte de la *Vie de saint Otmar* [3] et le style barbare de notre formulaire, qu'il me semble impossible d'attribuer ces deux ouvrages au même auteur. Les formules d'Ison, qui paraissent perdues pour nous, ont d'ailleurs été connues de nos devanciers; Goldast les a eues entre les mains, et en a publié cinq [4], que Baluze a reproduites d'après lui [5] ; or le recueil dont il s'agit ne contient aucune de ces cinq formules, et cette raison suffit pour faire écarter l'opinion de M. Pertz.

Si l'auteur doit rester inconnu, il est du moins permis de former des conjectures sur le temps et le lieu où il a vécu. Plusieurs

1. *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichts-Kunde*, tom. VII, pag. 800.

2. *Histoire littéraire de la France*, V, 401.

3. *De Miraculis S. Otmari libri duo* (ap. Pertz, *Monumenta*, II, 47).

4. *Rerum Alamannicarum Scriptores*, II, 4 (édit. de 1661).

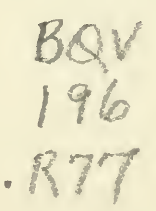
5. *Capitularia*, II, 586 et sqq.

formules fournissent à cet égard des renseignements positifs. — Ainsi, parmi les nombreuses et grossières fautes d'orthographe que j'ai déjà signalées, il en est dont le retour fréquent, et pour ainsi dire systématique, semble attester l'origine allemande de l'ouvrage, par exemple la substitution de la lettre *p* à la lettre *b*, de la lettre *t* à la lettre *d*, de la lettre *f* à la lettre *v*; on trouve en effet *puplice* pour *publice*, *supscripcio* pour *subscriptio*, *inpuendum* pour *imbuendum*, *subtitus* pour *subditus*, *tricto* pour *dricto*, *fasallo* pour *vasallo*, etc...

La présomption qui résulte de ce système orthographique est d'ailleurs confirmée par des passages nombreux et décisifs. Les formules 27 et 29 contiennent, l'une un modèle de jugement, l'autre un modèle de constitution de douaire, rédigés tous deux *secundum legem Alamannorum*; les formules 3, 5, 21, 24, 27 et 30 mentionnent les signatures de *sept* témoins, nombre exigé par le titre Ier de la loi des Allemands, et même la formule 24 ajoute à la mention des signatures cette seconde mention : *signa aliorum Alamannorum*; dans la formule 63, il est question des dommages causés à un monastère par les dissensions excitées *inter Alamannos et Alsacenses*; enfin, dans la formule 41, un abbé prie un de ses confrères de lui envoyer une semence, qu'il n'a pu trouver *in tota Francia*, expression qui sert en général à désigner le royaume de France Orientale, dont le pays des Allemands faisait partie[1].

Je dois ici faire observer que les formules contenues dans le manuscrit de Saint-Gall ne forment pas un tout homogène, et qu'elles paraissent appartenir à deux collections séparées. Il existe en effet entre les pages 121 et 122 du manuscrit une solution de continuité, qui ne tient pas seulement à la perte de quelques feuillets. Les pages 122 et suivantes diffèrent par la nature du parchemin et par le caractère de l'écriture de celles qui précèdent : cette différence semble indiquer qu'on a réuni dans une même reliure les fragments de deux ouvrages distincts, et le soupçon se change en certitude si l'on considère les noms d'hommes et de lieux conservés par les copistes. Dans cinq formules, qui appartiennent au premier fragment, il est question de l'abbaye, des moines et des abbés de Reichnau : l'abbaye est dé-

1. Voy., dans l'*Annuaire de la Société de l'histoire de France pour* 1849, une savante dissertation de M. Guérard sur *le nom de France et les différents pays auxquels il fut appliqué*.



signée par les noms de ses patrons, la Sainte Vierge, saint Pierre et saint Paul ; les moines reçoivent l'épithète d'*insulanenses*, qui rappelle la situation géographique de leur couvent ; enfin, les abbés mentionnés sont Pierre et le célèbre Walafrid Strabon. Dans cinq autres formules, qui appartiennent au second fragment, il est question du monastère de Morbach et de ses abbés Amico et Sindbert. Ne doit-on pas en conclure que le manuscrit de Saint-Gall renferme deux formulaires distincts, dont l'un avait été rédigé à Reichnau, l'autre à Morbach? Ces deux abbayes étaient du reste situées dans le pays des Allemands, et cette circonstance vient appuyer les conjectures que j'ai précédemment exposées.

Il reste à fixer, au moins approximativement, l'époque où ces deux recueils furent composés. Plusieurs des noms propres déjà cités peuvent à cet égard servir de renseignements : on sait en effet que Pierre fut élu abbé de Reichnau en 781 et Walafrid Strabon en 842, qu'Amico fut élu abbé de Morbach en 774 et que Sindbert gouverna le même monastère de 779 à 809. Ce n'est pas tout : deux formules offrent des modèles de requêtes adressées à Charlemagne ; une troisième est datée du règne de Louis le Germanique. On trouve enfin dans le premier fragment une lettre adressée par les religieux de Reichnau au pape Grégoire III, qui régna de 731 à 741, et dans le second fragment une lettre de saint Prudence, qui occupa le siége épiscopal de Troyes depuis 847 jusqu'en 861. Ces observations suffisent pour montrer que les deux recueils sont contemporains, et qu'ils ont été rédigés pendant la période de la domination carlovingienne.

Je n'ai pas l'intention de publier les formules inédites du manuscrit de Saint-Gall dans l'ordre où ce manuscrit les présente. J'ai cru me rendre plus utile au lecteur en les disposant avec une certaine méthode. Je les ai donc partagées en deux classes : la première comprend toutes celles qui offrent des modèles d'actes juridiques ; la seconde renferme principalement des lettres échangées entre des évêques et des abbés, ou même de simples particuliers.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Je place cette formule la première, parce qu'elle est la seule qui se rapporte au droit public. Elle offre le modèle des ordres expédiés par le souverain pour le logement de ses envoyés. On sait que l'obligation de recevoir les délégués de l'empereur et de leur fournir tout ce qui était nécessaire à leur nourriture et à leur voyage était chez les Romains une des formes de l'impôt. Cette institution fut maintenue par les conquérants germaniques, et nous trouvons dans les Capitulaires et dans les recueils de formules de nombreuses preuves de son application (Cf. du Cange, V° *Mansio, Tractoria.*)

AD PRINCIPEM [1].

Cognoscas, ille, ut, cum iste homo ille at te venerit, ut facias dare illi et illa et mansionem ei et suis et hominibus. Cave ne inde neglegens appareas. Vale bene.

II et III.

Les deux formules suivantes offrent des modèles d'affranchissements, le premier devant l'Église, le second par acte privé.

On fait généralement remonter à Constantin l'introduction des affranchissements devant l'Église. Il est vrai que Sozomène (liv. I, c. 9) mentionne trois constitutions de ce prince sur cette matière, et que deux d'entre elles ont été insérées dans les codes de Théodose et de Justinien. Cependant il me paraît probable que les chrétiens affranchissaient leurs esclaves devant les ministres de leur religion longtemps avant la conversion de Constantin; mais ce mode d'affranchissement était sans doute alors considéré comme un *mode privé*, et ne conférait pas aux affranchis la qualité de citoyen romain. Les constitutions de Constantin eurent pour but de le transformer *en mode public* ou *solennel*, en assimilant le prêtre au magistrat. Quoi qu'il en soit, c'est à Constantin que la tradition des siècles barbares a rap-

1. Le mot *princeps* est pris ici dans son sens le plus large, et signifie le comte ou le duc de la province.

porté l'origine de cette institution, comme on le voit par la formule cinquante-sixième de l'*Appendix ad Marculfum*. L'Église en conserva précieusement l'usage après la chute de l'Empire, et nous trouvons dans les lois des Ripuaires (tit. 58), des Allemands (tit. 17 et 18), des Lombards (II, 35, et III, 9) la preuve qu'elle fut admise et pratiquée chez les différentes nations germaniques.

Quant aux affranchissements *per cartam* ou *per epistolam*, c'est-à-dire par acte privé, ils ne conféraient, d'après le droit romain, qu'une liberté restreinte. Mais cette distinction avait disparu dans les états germaniques ; l'affranchi *per cartam* pouvait jouir d'une liberté parfaite et recevoir, aussi bien que ceux qui avaient été affranchis devant les églises, le titre de *civis romanus*. La condition de l'affranchi dépendait moins du mode d'affranchissement que des restrictions que le maître y apportait.

DE INGENUITATE AD ECCLESIAM.

Ego, in Dei nomine, ille, tractans pro Dei intuitu vel animæ meæ remedium ut servum iuris mei, nomine illo, ingenuitatem concederem, quod ita feci, et circa sacra sancta altaria illum duci precepi, ut ab hodierno die ingenuus permaneat, tamquam si ab ingenuis parentibus fuisset procreatus, sibi vivat, sibi laborat atque laboratum suum omni tempore possideat, mundburdium vel defensionem ad ipsam ecclesiam pertineat, et ibidem annis singulis trimissa valente in cera aut quicquid potuerit solvat [1]. Si quis vero, quod fieri esse non credo, si ego ipse aut ullus heredum vel proheredum meorum, qui contra hanc ingenuitatem a me factam venire temptaverint aut eam inrumpere voluerit, sociante fisco multa componat, id est auri uncias duo, argenti pondere quinque coactus exsolvat, et quod repetit per nullius ingenium evindicare non valeat; sed hec presens epistula ingenuitatis omni tempore firma et stabilis debeat perdurare.

Actum in villa illa, puplice, presentibus quorum hic signacula continentur.

Signum illius, qui hanc cartam fieri rogavit.

1. C'était à l'église, dans laquelle l'affranchissement avait lieu, qu'appartenaient de plein droit le *mundeburdium* de l'affranchi et tous les avantages qui en découlaient. Cf. *Lex Ripuar.*, tit. 58, et *Lex Alaman.*, tit. 17.

Sig. testium septem vel amplius [1].

Tempora regis vel nomen eius, nomen cancellarii cum supscripcione, et mense et die, in quo facta fuerit [2].

CARTA AD INGENUIS RELAXANDUM EXTRA ECCLESIAM.

In Dei nomine, ego ille talis. Mihi sumpsit consilium, pro Dei amore et animæ meæ remedium, ut vernaculum iuris mei, nomine illo, ingenuum relaxare debueram et ab iugo servitutis absolvere, pro eo quod semper circa me fideliter in omnibus deserviret, et propter divinam vocem dicentem : *Sive servus, sive liber, omnes in Christo unum sumus* [3]. Propterea ego tibi integram ingenuitatem concedam, ut sis ingenuus, sicut reliqui [in]genui, qui sub tale titulum relaxantur, tibi vivas, tibi laboras atque laboratum tuum possideas, portas apertas cives romani vias, discendendi partibus quas libet pergas, mundpurtium vel defensionem ubi ipse elegere volueras pertineas, nullum debitum obsequias, sed in integro ingenuitate vivas. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse aut ullus heredum vel proheredum meorum, qui contra hanc ingenuitatem agere aut infrangere voluerit, inprimitus enim iram Dei et sanctorum eius incurrat et pena inferni experire pertimescat, et insuper sociante fisco auri libras tres, argenti pondera quinque coactus exsolvat, et hec ingenuita[s] a me facta omni tempore firma et inviolata permaneat cum stipulacione subnixa.

Actum in villa illa, que dicitur illa.

Signum qui hanc ingenuitatem fieri et firmare rogavit, et sig. aliorum septem.

IV, V, VI.

Une femme libre, en s'unissant à un esclave, perdait son ingénuité, et appartenait, ainsi que ses enfants, au maître de son mari. La loi salique (tit. 14, § 7), la loi des Allemands (tit. 18), le troisième capitulaire de 819 (§ 3) ne laissent aucun doute sur la coutume suivie à cet égard par les peuples

1. Le nombre de *sept* témoins, qui se retrouve dans plusieurs des formules suivantes, était exigé par la loi des Allemands (tit. 1er).

2. Le titre 43 de la loi des Allemands déclarait nuls les actes qui ne portaient point la date du jour et de l'année.

3. Epist. prim. B. Pauli ad Corinth., cap. 12, v. 1

germaniques. Mais il dépendait du maître de renoncer à l'exercice de ce droit, en permettant à la femme de conserver son ingénuité et de la transmettre à ses enfants. Les concessions de cette nature, dont les trois formules suivantes offrent le modèle, devaient même être assez communes, si l'on en juge par le nombre d'exemples qu'on en rencontre. (Cf. *Form. Marc.*, II, 29; *Bign.*, 10; *Andegav.*, 58.)

CARTA DE INGENUA FEMINA CONIUGATA A SERVO.

Ego, in Dei nomine, ille et ille. Dum cognitum est quod servus meus, nomine illo, filiam aut parentem tuam aut neptam aut consobrinam tuam, nomine illa, accepisset uxorem, propterea ego eam talem epistulam et firmitatem pro hanc concopulacionem emitto, ut pro hanc causam ad iugum servitutis declinare non debeat, neque ipsa neque geniti eius, qui ex ea nati fuerint, sed habeant licentiam libertatis; debitum tuum quod tibi debuunt pro id ubi manum reddant secundum placito vel legem [1]; et si exire voluerint, ut ipsa supernominata femina aut infantes eius, quicquid de eorum laboratum eis legitimum optinet, cum ipso procedant sine ulla contradictione [2]. Si quis vero ullus adest de egentibus nostris, heredum vel proheredum meorum, aut quislibet ulla amposita persona, qui contra hanc firmitatem istam venire temptaverit, aut eos inservire voluerit, partibus fisce multa componat, id est auri tantum, argenti tantum coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat; sed hec presens epistula omni tempore debeat esse conservata cum stipulatione subnixa.

Actum in villa illa, publice, presentibus quorum hic signacula continentur.

1. Le sens de ce membre de phrase est obscur; peut-être, au lieu de MANUM, faut-il lire MANENT, et entendre par ces mots *pro id ubi manent* la redevance payée par ceux qui habitaient sur la terre d'autrui. Quant aux expressions *secundum placito vel legem*, elles montrent que cette redevance était dans certains cas convenue entre les parties, dans d'autres fixée par la coutume.

2. Comme les esclaves étaient attachés à la terre de leur maître, et n'avaient pas la permission d'en *sortir*, on caractérisait la condition d'une personne libre en disant qu'elle avait *la faculté de sortir*. C'est ainsi qu'on lit dans la loi des Allemands (tit. 18, § 3), au sujet des enfants nés d'une femme libre et d'un esclave : *Ipsi servi et ancillæ permaneant*, POTESTATEM EXEUNDI NON HABEANT. Le droit de conserver et d'emporter avec soi le produit de son travail est aussi un des signes de la liberté, parce que l'esclave acquiert exclusivement pour son maître.

Sig. hominis illius, cuius servus fuerit, qui hanc epistolam fieri rogavit.

EPISTOLA CONCULCATURA [1].

In Christo sorore illa, ego ille. Quia hominibus non est incognitum quiliter tu servo meo, nomine illo, accepisti maritus, quod et ita fecisti; et ego tibi de præsenti talem epistula emitto conculcaturia, quod nullum periculum exinde non habetis de tuas ingenuitates, nisi sub integra ingenuitate debeas permanere. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse aut quislibet de heredibus meis vel quislibet......

ITEM ALIA.

Ego, in Dei nomine, ille. Dum non habetur incognitum qualiter homo servus meus, nomine ille, feminam ingenuam, cuius vocabulum est illa, in coniugio sociavit; sed illorum fuit petitio et mea voluntas decrevit ut eis cartulam conculcationis pro mercede facere deberem, quod et ita fæci. Ideoque talem firmitatem per hanc cartulam facimus adque manu confirmamus, ut, si, Deo volente, agnatio ex illis procreata fuerit, sub integra ingenuitate omni tempore vite sue permaneat [2]; et nec ipse ego nec heredes mei ullunquam tempore eos in servitio revocæmus, sed pro mercede nostra, sicut diximus, sibi vivent, sibi laborant, seu mundebordo cui voluerint pro defensione elegant.

Facti epistolam conculcationis, anno XIII regnante.....

1. Les expressions *epistola conculcaturia* ou *conculcatoria*, *epistola* ou *carta conculcationis*, sont presque toujours employées dans les recueils de formules pour désigner les actes de la nature de celui-ci. Bignon, dans ses notes sur les *Formul. Bign.*, n° 10, avoue qu'il ne peut expliquer le sens propre de ce mot, et propose de lire *conciliatoria;* mais le mot *conculcatoria* se trouve dans un trop grand nombre de manuscrits d'âge et de pays différents pour que la correction de Bignon puisse être admise. Du Cange, dans son Glossaire, fait dériver *conculcatoria* du verbe *conculcare*, parce que *conculcato et irrito facto ob agnationem, quæ inter eos intercedebat, matrimonio, mulierem libertati suæ reddit.* Mais cette explication est contraire au sens de l'acte lui-même, et les auteurs du *Nouveau Traité de diplomatique* (I, 262) l'ont relevée avec raison ; en effet, les actes intitulés *conculcaturia* n'ont pas pour but de rompre le mariage, mais seulement d'en modifier les conséquences rigoureuses.

2. Il paraît résulter de cette phrase que, dans l'espèce, la liberté n'était point accordée à la femme, mais seulement aux enfants à naître du mariage.

VII et VIII.

Il s'agit, dans ces deux formules, de la *dot*, dans le sens germanique, c'est-à-dire de la donation faite à la femme par le mari avant le mariage. Le texte s'en rencontre également dans le manuscrit de Strasbourg, mais avec beaucoup de mutilations.

LIBELLUM DOTIS.

Domino patri[1] illi, ego ille. Dum cognitum est quod ego sororam tuam aut neptam tuam per[2] conventu parentorum nostrorum ex utraque partem accepissem uxorem, propterea ego tibi talem epistolam dotis[3] emitte in has litterulas scribere præcipio secundum legem Alamannorum[4], vel haberem nostrum quod esse dinoscitur, hoc est curti clausa cum spurima[5] et alias officinas[6] quantum sunt, mancipas tantos, boves aut vaccas tantos, borcos[7] et birbices[8] quantum sunt, callidarias vel ferramentum si sunt, campo arativo ilihes tantos, pratas segaturias tantas et carradas tantas. Quod supperius diximus aut donamus, dum vivis, sub usufructuario habeas, teneas atque possideas cum stipulacione subnixa ; post tuum vero discessum ad me, si vivo, aut infantes meos, si Dominus donare voluerit, si sunt, ad illos revertantur; et si illi non sunt, ad meos proximos heredes ipse dotis, quam tibi dedi, revertant secundum legem. Si quis vero, quod fieri non credimus, si ego ipse aut ullus heredum vel proheredum meorum, qui contra hanc libellum dotis agere aut venire voluerit, partibus fisce[9] multa conponat, id est auri tantum, argenti pondera tanta coactus exsolvat, et quod repetit per nulliusque ingenuis[10] evindicare non valeat; sed hec epistola dotis omni tempore firma et stabilis permaneat.

Signum illius, qui istam dotem donavit atque firmare rogavit.

1. Strasb., *Domino et patri.*
2. Strasb., *pro.*
3. Manque dans Strasb.
4. La loi des Allemands n'a pas de disposition expresse qui oblige le mari à doter sa femme avant le mariage; mais le titre 56 de cette loi fixe la quotité de la dot, pour les cas où elle n'aurait point été stipulée, et montre par cela même sa nécessité.
5. Ce mot ne se trouve pas dans le Glossaire de du Cange. Peut-être signifie-t-il le lieu où, dans une exploitation agricole, on déposait le fumier.
6. Strasb., *officias.*
7. Strasb., *porcos.*
8. Strasb., *berbices.*
9. Strasb., *fisci.*
10. Strasb., *nullius ingenii.*

LIBELLUM DOTIS.

Quia per dispositionem Domini nostri Ihesu-Christi et consensu amicorum nostrorum ego ille te ita filiam illius in legitimum coniugium suscepi, idcirco tibi dotem legitimum decretum do manu potestativa in pago nuncupante illo, in villa que vocatur illa, curtem clausam cum ceteris edificiis, cum terra salice[1], id est iurnales tantos, prata ad carradas tantes[2] et hobas tantas, cum agris, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, ut a die presente habeas, teneas atque possideas; in ea videlicet racione ut, quamdiu vixeris, easdem res sub usu fructuario habeas; post obitum vero tuum ipse res in meam revertantur potestatem vel ad meos heredes legitimos, si me supervixeris. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si ego ipse aut ullus heredum vel proximorum meorum, hanc donationem dotis legaliter a me factam infringere voluerit, ad partes fisci multa conponat, id est auri libras tantas, argenti libras tantas, et insuper tibi aliud tantum quantum repetit coactus exsolvat[3]; hec vero donatio firma et stabilis permaneat cum stibulacione subnixa.

Actum in villa illa, anno Ludovvici invictissimi regis, in menses illo, die Iovis, indictione III, coram comite illo et frequentia populi testibusque subnotatis[4].

Sig. illius, qui hanc donationem dotis fieri rogavit. Sig. ceterorum testium.

Ego itaque ille notavi diem et annum, scripsi et subscripsi feliciter, amen.

IX.

Cette formule et les huit autres, qui la suivent immédiatement, se rapportent aux actes de donation. Les premières sont de simples préambules; les deux dernières offrent des modèles complets.

1. Cf., au sujet de la *terre salique*, l'ouvrage de M. Pardessus sur la *Loi salique*, p. 705 et suiv.

2. Strasb. ajoute : *mancipia nominata tantos*.

3. Strasb., *restituat*.

4. Le souverain désigné dans cette date me paraît être Louis le Germanique; le diplôme sur lequel la formule a été rédigée appartenait donc aux années 840, 855 ou 870, les trois seules qui, pendant le règne de ce prince, correspondent à la troisième indiction.

PROLOGUS.

Dum unusquisque pro modulo quantitatis sue propria largitate decreverit, ille bene tribuit, qui, quamvis parum, nihil tamen extra datum dimiserit. Ideo in Dei..................

X.

PROLOGUS.

Ille bene possidet, qui sibi in secula ista conparat premia sempiterna. Propterea ego.......................

XI.

PROLOGUS.

Domino sacra sancta basilica Sanctæ Marie semper virginis seu Sancti Petri apostoli ceterorumque sanctorum [1], que est constructa in loco nuncupante illo. Dum non est incognitum...............

XII.

PROLOGUS.

In Dei nomine, perpetrandum unicuique quod evangelica vox ammonet dicens : *Date elemosinam et ecce omnia munda sunt*[2]. Huius ergo salutiferi precepti ammonicione conpunctus, dono donatum.....

XIII.

PROLOGUS.

Ego, in Dei nomine, talis. Mihi decrevit voluntas in animo meo ut aliquam porcionem de rebus ad ecclesiam sancti illius tradere debuissem, quod ita et tradidi...............

XIV.

PROLOGUS.

Ego tamen huius rei exemplum elegi donare ad oratorium, cuius

1. Le monastère désigné ici me paraît être celui de Reichnau, qui avait été fondé sous l'invocation de la Sainte Vierge, de Saint Pierre et de Saint Paul.

2. Evang. sec. Luc., cap. XI, v. 41.

vocabulum illud, [ubi] turma monachorum, Christo propicio, non modica esse videtur, omnes res meas, que mihi legitimo iure contingere videntur, ut ex eo augmentacione victus et vestitus habeat.........

XV.

INDICULUM REGALE.

Illi rex Francorum, viris inlustribus, illo duce, illo comite. Illut nobis ad eterna retributionem vel stabilitatem regni nostri credimus, in Dei nomine, pertinere, si pe[ti]tionibus sacerdotum vel oportunitatem loca sanctorum aut ecclesiarum, in quo meis fuerint auribus prolati, effecti mancipamus. Dum ante hos dies paginola aliqua............ nostra [1]....... in loco nuncupante...........

XVI.

CARTA DENOMINATIONIS [2] AD ECCLESIAM DE TERRA AUT MANCIPIIS AUT QUISLIBET.

In Dei nomine, ego ille. Recordatus innumerabilia peccatorum meorum, propterea dono ad ecclesiam illius sancti, dono quod in perpetuum esse donatum volo, pro remedium animæ meæ vel eterne retribucione, hoc est quod diximus; a die presente de meo iure ad ecclesiam sancti illius vel eius rectoris trado in dominacionem, habeant, teneant atque possideant, quicquid exinde facere voluerint liberam ac firmissimam habeant potestatem faciendi, cum stibulacione subnixa. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse aut ullus heredum vel proheredum meorum, qui contra hanc donacionem a me factam venire presumpserit, sociante fisco restitucionem [cum] multa conponat, id est auri libras duo, argenti pondera quinque coactus exsolvat, et duplum ad ipsam ecclesiam restituat, et quod repetit per nullius ingenium evindicare non valeat.

XVII.

CARTA TRADITIONIS.

In Dei nomine, ego ille talis. Mihi decrevit voluntas ut aliquid de

1. Ces derniers mots, bien que tronqués, semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'une donation actuelle, mais de la confirmation d'une donation antérieure.

2. Le mot *denominatio*, qui signifie simplement ici une *donation*, a exprimé plus tard la reconnaissance officielle faite par le vassal des biens qu'il tenait de son seigneur; c'est ce qu'on appelait le *dénombrement*. Cf. du Cange, v° *Denominatio*, *Denominare*.

rebus meis illo homini tradidissem, quod ita et tradidi; [a] die presente de meo iure in tua trado dominacione, habendi sive commodandi, vendendi vel quicquid exinde facere pro utilitate tua volueris, liberam atque firmissimam habeas potestatem faciendi. Et [si] ullus est de agentibus nostris aut heredum vel postheredum meorum aut quislibet ulla opposita persona, qui contra hanc tradicionem a me factam agere aut venire aut ullam calumniam generare voluerit, partibus fisce multa conponat, id est auri libras duo, argenti pondera quinque coactus exsolvat, et quod repetit per nulliusque ingeniis evindicare non valeat; sed hec presens epistula omni tempore firma et stabilis permaneat cum stibulacione subnixa.

Actum in villa, publice, presentibus quorum hic signacula continentur.

Sig. qui hanc cartam fieri rogavit.

XVIII.

Cette formule, semblable pour le fond à toutes les formules de vente qu'on connaît, est rédigée avec plus d'intelligence que la plupart des documents de cette nature. L'auteur ne s'est pas borné à copier servilement la charte qui lui servait de modèle; il a voulu donner à son œuvre un caractère de généralité, et l'approprier aux différentes applications du contrat de vente.

CARTA VINDITIONIS.

In Dei nomine, ego ille venditor et ille emptor. Constat me tibi vindidisse, quod et ita vendidi, terram aut mancipium iuris mei; si mancipius est, nomine illo; si terra est, in loco nuncupante ubi est, in pago illo aut in villa aut in sito illo, terra tantum quantum; si mansura est, cum adpenditiis eius; et accepimus a te precium adtaxatum inter auro et argento et cavallos et boves et alium precium tanter et tanter; hoc, quod ego, homo ille, a die presente in tua trado dominacione, habendi, vindendi, sive commodandi, seu pro animæ salute donandi vel quicquid exinde facere volueris, in omnibus [liberam] ac firmissimam habeas potestatem facere.

XIX.

La réflexion que j'ai faite sur la rédaction de la formule qui précède est également applicable à celle-ci.

CARTA CUMCAMBIO.

Dominis fratribus in societate illo et illo. Sic et inter nos conplacuit atque convenit ut aliquid de rebus nostris in concambio confirmare debuerimus, quod et ita fecimus, aut quicquid fuerit accepimus, hoc est aut mancipia aut terra; a te mancipium hoc, nomine illo, et dedi alium mancipium in concambio isto, nomine illo, vexatum; et si terra fuerit, dedimus tibi terram istam in concambio tanter et tanter, in loco nuncupante, in sito illo aut in pagello, et accepimus a te alteram terram, in loco nuncupante, in sito illo aut in pago illo, tanter et tanter. Quicquid ego tibi dedi, teneas, habeas atque possideas licentiam absque ulla contradicto unde commutare seu pro anima salutem donare, ut nec ego ipse nec ullus heredum meorum tibi hoc contradicere nec minuare possit, quicquid exinde facere volueris liberam ac firmissimam habeas potestatem faciendi. Si quis vero, quod fieri non credo, si ego ipse aut ullus heredum vel proheredum meorum, qui contra literulas concambitairas a me factas venire presumpserit aut infrangere voluerit, sociante fisco multum conponat, id est auri tantum, argenti tantum coactus exso[l]vat.

XX.

Les mots *carta post cartam*, qui servent de rubrique à cette formule, sont synonymes de *precaria*. On devait, en effet, dans les contrats de précaire, rédiger deux originaux, dont l'un contenait les stipulations du concédant, l'autre les engagements du concessionnaire. Il n'est donc pas étonnant que le second de ces actes aït été nommé *carta post cartam*, puisqu'il devait être précédé par le premier. Je ferai seulement remarquer que cette expression n'a été signalée ni dans le Glossaire de du Cange ni dans le Nouveau Traité de diplomatique.

CARTA POST CARTAM.

In nomine Dei summi. Dum cognitum est quod ex facultatibus ex spontanea voluntate pro animæ meæ salutem ad ecclesiam illius tradidi, rogo subtitus vel per vestram consolacionem abbatem illum et fratres eius ut ipsas res, dum advivo, mihi precariam prestare iubetis, et post meum discessum ad infantes meos, si voluerint, sub usufructario; singulis annis per festivitatem sancti Remedii confessoris, quod in kalendas octobris, censum pro eo solvo, hoc est tantum vel quantum; et si

de ipso censo, quod diximus, negligens aparuero in festivitate sancti Remedii anno primo, in secundo vero anno neglegens fuero, reddo duplum, et si in tercio anno de ipso censo per ipsam festivitatem sancti illius neglegens aparuero, ipsas res, quod per cartam firmitate ad ecclesiam illam dedi, in omnibus admelioratas ibidem revertantur partibus meis in omnibus conservata. Si qui[s] vero, quod fieri non credo, si ego ipse, abbas aut alius qui post eum venit, qui contra hanc precariam a me factam infrangere voluerit, solvat in publico auri uncias tres, argenti pondera quinque coactus exsolvat, et quod iustum repetit non prevaleat evindicare ; sed hoc presens precaria ista omni tempore sit conservata.

Sig. abbatis, qui hanc precariam fieri atque firmare rogavit.

Sig. præposito et decano et cancelario et camerario et portario et seniorum fratrum inter totos.

Sig. de ipsa familia ecclesiastica laïcorum septem consentientes.

Sig. aliorum Alamannorum, ubi ipsa tradicio adesse videntur.

Ego enim cancellarius anno vel die mensis quod fuerat scripsi et subscripsi.

XXI.

La formule qui suit offre un modèle de jugement, et mérite à plusieurs égards de fixer l'attention. On y voit figurer un comte, des rachimbourgs et des juges ; ces derniers, distincts des autres membres du tribunal, me paraissent être les vicomtes ou vicaires, qui jouissaient probablement du droit de siéger avec le comte, lorsqu'ils se trouvaient présents au chef-lieu du *pagus*. On y voit aussi des témoins proprement dits, choisis parmi les habitants du voisinage, et des fidéjusseurs ou cautions, destinés sans doute à garantir l'exécution du jugement par la partie condamnée. Enfin l'expédition du jugement est souscrite par sept témoins, conformément au principe de la loi des Allemands, qui s'appliquait à tous les actes écrits.

EVINDICATE IUDICIO VIRO INLUSTRO.

Vir inluster comis ille. [Cum] in pago illo resedissem, in villa illa, cum iudicibus et reginburgis et aliis populis multis ad discendum iudicium, ad presentem nostram veniens homo iste, nomine illo, [repetebat] ei, [dum diceret quod] per malo ordine res suas tulisset. Et nos hanc causam per vicinos eorum diligenter adquisivimus, per fideius-

sores positos et sacramentum iurata. Et ipsi dixerunt nobis innotuisset causam. Et ille alter expressus iudicio non potuit denegare et nullam potuit reddere racionem, et per suum vuadium ad nostram presentiam eum revestivit. Et cum se recognovisset in omnibus exuatum, definito iudicio, iste alter, qui contra illum habuit racionem, secundum legem Alamannorum vestitu manu in palacio nostro reversus est in propria. Et si illa causa, que ante nos fuit diiudicata et iudicibus nostris vel reginburgis nostris vel iudicibus constitutis et aliis pagensis plurimis ibidem sistentibus, hoc sunt illi et illi, qui hoc inquietant, solvant in publico solidos sexaginta et duplam repetitionem apud quem habuit racionem, et quod iterum repetit non prevaleat evindicare.

Sig. testium septem ibidem adsistentium, ubi istum iudicium fuit definitum.

Sig. comitis illius et iudicibus, quorum ista continentia definita sint.

XXII.

Cette formule et les trois suivantes, sans offrir, comme celle qui précède, des modèles de jugements, se rapportent cependant à l'administration de la justice. Ce sont des requêtes adressées au roi dans des causes qui étaient probablement de la compétence du tribunal du palais.

INDICULUM AD REGEM.

Viro gloriosissimo a Deo decorato illo, gratia Dei regi Francorum et Langobardorum Romanorumque, ille peccator vocatus abba una cum congregatione Sancti Petri et Sancti Leudegarii oratorum vestrorum salutem vobis obtamus in Domino perennem [1]. Subplicamus clementia vestra ut non dedignetis audire necessitatem nostram. Innotiscimus celsitudine vestra de hoc quod nobis nisum habetis ad Dei servitium et mercede vestra providentia habere, unde et nos infra pago de iustitias

1. La requête, dont cette formule offre le modèle, est adressée par un abbé de Morbach à Charlemagne. Ce prince est en effet le seul des souverains carlovingiens qui ait porté les titres réunis de *roi des Francs et des Lombards*. (Cf. Heumann, *Commentarii de re diplomatica*, tom. I.) Quant à l'abbaye de Morbach, elle fut d'abord fondée sous l'invocation de la Sainte Vierge, de saint Pierre, de saint Paul et de saint Michel. On joignit bientôt aux noms de ces saints patrons celui de saint Léger, parce que le comte Eberhard, premier bienfaiteur du monastère, était proche parent de l'illustre évêque.

nostris consequi minime possimus, vobis celare non ausi sumus. Nam ante hos annos, cum aliqua turbatio fuit inter Alamannos et Alsacenses, multi de illa mancipia, qui iuræ sancti illius debentur, de parte illa et de proprio servitio evaserit, et modo se aliqui ingenuas esse dicunt, et aliquas nobis contendunt illi comis, et alii homines per alios comitatos dicunt se ipsos in vestro beneficio habere. Unde subplicamus vobis ut illi aut cui vobis placet iubeatis commendare ut nostram iustitiam consequi valeamus. Nam et ille episcopus infra valle Recianorum uno locello de suo proprio in sua elemosinam ad monasterium nostrum delicavit; unde modo ille episcopus unam basilicam et unam castelonæm montanico seu et alia conpendia nobis violenter abstulit, et exinde iussionem vestra subplicamus.

XXIII.

AD REGEM.

Domno gloriosissimo adque excellentissimo Karolo regi, Amico pecator vocatus abba una cum fratribus in cenobio Morbacheinse degentibus in Christo Ihesu optat salutem [1]. De cetero autem sugg[er]imus celsitudine vestre eo quod comis vester, nomine ille, nos de rebus aliquis expoliavit adque devestivit, videlicet unde nos, Domino protegente, per avio vestro atque genitori vestro et per vos per vestram pietatem usque in præsens tempus vestiti esse videbamur. Qua ex re subpliciter exoramus sublimitatem vestram ut exinde taliter pietas vestra iubeat agere, quatenus optima potestas vestra, Domino inspirante, secundum iustitiam ineffabili modo agere consuevit.

XXIV.

[*Sine rubrica.*]

Gloriosissimo et nobis valde karissimo ac summo honore nominando illi glorioso regi, fidelis famulus vester ille fidelem et devotissimum servicium. Confidentes in vestram nobilissimam prudentiam, destinavimus ad vestram clementiam has litteras, obsecrantes ut erga filium illum per nostro amore sic agatis, sicuti in vos confidimus, videlicet ut res sponsæ suæ absque alicuius subtractione habere liceat, quousque ipse

1. Amico fut élu abbé de Morbach en 774. (Cf. Mabillon, *Annales O. S. B.*, t. II, pag. 200.)

de hac expedicione a nobis absolutus ad vestram presentiam venire possit. Vos enim scitis ad quantum necessitatem pergimus ; ideo tam ipsum quamque et omnes fideles nostros dimittere non utile iudicamus ; mox autem inde reversus fuerit, eum ad vos dirigimus. Ideo humiliter obsecramus ut interim ipsas res quiete teneat, et post quicquid lex dictaverit in vestra presentia facere studebit. Optamus vos in Domino semper bene valere.

XXV.

[*Sine rubrica.*]

Clementissimo ac serenissimo regi illi plurimo augusticæ dignitatis stemate comptissimo, ille sancte illius ecclesie humilis antestis cunctorumque famulorum Dei famulus presentis ac future beatitudinis salutem in Christo Ihesu cernuus. Elegantissime vestræ perspicue sublimitatis atque excellentissime noverit claritudo sophye quod mei cuiusdam parasiti, illius videlicet, filius, illo nomine, puellam quendam, vocabulo scilicet illam, legaliter suscepit in sponsam. Cuius itaque res aliquantulas, regni vestri sitas in dicione, quidam auferre nituntur iniuste. Quocirca vestre augustissime serenitatis subpliciter flagito clementiam, ut ob amorem beati Christi sancti illius, cuius vestre saluti iugiter imploro suffragium, in predictis rebus adquirendis prefato illi vestrum ferre dignemini presidium. Universorum igitur Dominus, cuius omnes regnant protegente nomine regis, vestrum continuo regnum iuvamine sublimare vestrisque planctis cunctos naviter dignetur inimicus subicere.

XXVI.

Cette formule n'est pas à proprement parler une requête, mais seulement une recommandation adressée à un évêque ou à un abbé, qui jouissait probablement du droit de rendre la justice sur les terres de son église.

ITEM ALIUM.

Venerabili in Christo fratri seu dulcissimo amico nostro illo et illo, donum Dei episcopus, Deus scit, tuus verus amicus. Cognosce, dulcissime, ut tu stare facias aput nostro fasallo illo aput recta ratione de illa causa sancto ille, quod ipse dixerit, qualiter vel nos nostro tricto

recipiamus. Taliter exinde agite, qualiter nos confidamus de vestra bona caritate.

DEUXIÈME PARTIE.

XXVII.

La formule, par laquelle je commence cette seconde partie, est une lettre des moines de Reichnau au pape Grégoire III. L'abbaye de Reichnau ayant été fondée en 724, et Grégoire III ayant régné de 731 à 741, cette lettre doit être postérieure de bien peu d'années à l'érection même du monastère. En effet, le fondateur de Reichnau, saint Pirminius, n'ayant pas voulu commencer son œuvre sans avoir obtenu l'autorisation spéciale du saint-siége, il était naturel que les moines s'empressassent de faire connaître au souverain pontife le succès de leur nouvel établissement [1].

[*Sine rubrica*].

Summo romanæ ecclesiæ pontifici et sanctissimo excellentissimo sedis custodi egregio pape illi, humillima et devotissima fidelium oratorium congregatio ab insula, que ab incolis Alamannæ Augia vocitatur, prosperum in Domino optat provectum et vitam perpetuam. Nisi quia inextinguibilis vere caritatis nos ardor sepius inflammat nec non totius ecclesie orthodoxorum suasio accendit, nullatenus, pater, nec scriptis ausi fuissemus nec dictis per aliquem, quamvis inlustrissimum, tante quid et tali indicare nobilitati. Ideo post tantam, immo et tam probatissima rumoris laudem, ausi sumus et missum et scriptam beatitudine vestre dirigere. Locus etiam iste, pater venerande, quem nomine prædiximus, principatum per has partes terre obtinet; Sancte Marie semper virgini Petroque principi apostolorum consecratus [2], regularis vitæ normam ducencium partem non minimam conglomerat, quorum spiritalis doctrine cumulus totum quoque vicinatum circumquaque nostrum doctrinis longissimis pascit. Igitur hereno [3] ab Alpibus Eois Occidentem ver-

1. Cf. sur la fondation de l'abbaye de Reichnau, Mabillon, *Annales O. S. B.*, cap. XX, lib. 65.

2. L'abbaye de Reichnau était en effet consacrée à la sainte Vierge et à saint Pierre. Cf. Mabillon, *Annales O. S. B.*, lib. XX, cap. 65.

3. Ce mot est certainement corrompu : il s'agit ici du *Rhin*, dont les eaux environnent l'île où était bâtie Reichnau, et il faut corriger *è Rheno*.

sus nimio currentem fragore eundem loci habitum per marc unaisonum circumluens, insulam omni ornatu novorum edificiorum comptam media reddit; fons autem prædictus, in visu cœpta via percurrens, mare, quod dicitur Orcarium, inluit [1]. Inde sanctissime et beatissime virginis Marie matris Domini clarescente sanctitate, necnon superne domus clavigeri, videlicet Petri, pastoris ecclesiæ iubare inlucescente, audacia nobis talis increvit, ut nos tanti et in tantum infirmi tam benignissime nobilitati scripta vel missum dirigere decreverimus. Quippe.......... sanctissimi omonimi vestri Gregorii [2] celestium ru[di]mentorum exempla sacra, cuius viicem admodum iure iteratis, insuper dierum longitudine Cœphin Christi discipulorum probatissima virtutum beatitudinem sequentem, ob id etiam divine vos pietate devotissima committimus prece, ut die[s] adhuc in posterum vestros ob edificacionem et unitatem commissi divinitus populi quadruplicent, et vitam perenni.........[3].

XXVIII.

Cette formule et les trois suivantes se rapportent à l'usage constamment observé par l'Église de prier pour les morts. On sait qu'au huitième siècle commencèrent à se former, entre les églises épiscopales, les chapitres de chanoines et les monastères d'hommes ou de femmes, des associations spirituelles, dont le but était de soulager par des prières communes les défunts de chaque maison. Les associés se faisaient connaître par des lettres désignées sous les noms de *brefs* ou *encycliques*, les membres qu'ils avaient perdus, et qui devaient être inscrits sur l'*obituaire* [4]. Nous voyons dans un ancien document recueilli par

1. Cette description a quelques traits de ressemblance avec celle que Walafrid Strabon a donnée des mêmes lieux :

> Rhenus ab Ausoniis quo ducitur Alpibus æquor
> Miscet in occiduis diffusus partibus; ingens
> Illius in medio suspenditur insula fluctu,
> Augia nomen habens..............
> Hæc solet egregias monachorum gignere turbas.

2. Ces mots prouvent que le pontife, auquel est adressée la lettre des moines de Reichnau, ne peut être que Grégoire III, successeur de Grégoire II, et qui régna de 731 à 741. C'est en effet le seul pape du nom de Grégoire, qui ait succédé à son homonyme.

3. Le manuscrit présente ici une lacune de plusieurs feuillets.

4. Cf. Mabillon, *Analecta*, pag. 169 (edit. in-fol.). Voyez aussi un bon travail de M. Delisle, intitulé : *Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts*, et inséré dans la *Bibl. de l'École des chartes*, t. III (2e série).

Goldast, qu'une association de cette nature existait entre les monastères de Saint-Gall, de Morbach et de Reichnau [1].

INDICULUM AD EPISCOPUM.

Domino reverentissimo illo episcopo, Sinbertus gracia Dei vocatus episcopus atque abba de monasterio Morbac [2] una cum fratribus eternam in Christo Ihesu Domino nostro salutem. De cetero compereat beatitudo vestra eo quod frater vester, nomine ille, kalendas illas de ac luce migravit, ut credimus, ad Christum. Qua de causa subplices exoramus sanctitatem vestram ut pro eius anima de psalmis seu missis vigiliisque taliter agatis, ut optima continet consuetudo vestra. Et ut as apices inantea remeare faciatis postulamus.

XXIX.

[*Sine rubrica.*]

Venerabilibus in Christo fratribus nostris in cenubiis degentibus, ac si indignus abbas exiguus servorum Dei salutem vobis in Domino distinemus. De cetero agnoscatis quod frater noster, nomine ille, kalendis de ac luce migravit. Qua ex re subplices exoramus almitatem vestram ut de eo faciatis sic[ut] vestre consuetudo bona est, et istum apicem inantea remeare faciatis.

XXX.

PRO DEFUNCTO FRATRE.

Domino reverentissimo illo abbati, ille abbas in Domino salutem. De cetero innotescimus beatitudine vestre eo quod frater vester, nomine ille, illis kalendis de ac luce migravit. Qua de causa exoramus sanctitatem vestram ut pro eius anime de psalmis seu missis vigilisque taliter agatis, quatenus obtime continet consuetudo vestra.

1. *Rerum Alamannicarum scriptores*, tom. II, pag. 140 (édit. de 1661).

2. Sindbert fut à la fois évêque d'Augsbourg et abbé de Morbach. Bucelin et le P. Lecointe ont prétendu qu'il fut seulement évêque; mais la suscription même de cette formule montre qu'il réunissait les deux dignités, et nous trouvons dans Mabillon (*Annales O. S. B.*, tom. II, pag. 229) la preuve qu'il gouverna le monastère de Morbach pendant trente années, de 779 à 809.

XXXI.

[*Sine rubrica.*]

Venerabili vereque felici abbati illi et omnibus fratribus sub regula sancti Benedicti secum commorantibus, ille exiguus et peccator in Salvatore mundi præopto salutem. Noverit quidem prona benivolentia vestra quia ego, in quantum vires parvitatis meæ suppetunt, in missarum celebracionibus et psalmodiis seu et ceteris supplicacionibus pro vobis divinam deposco clementiam, quatenus vos eadem clementia hic ad meam et ad multorum consolacionem longevis conservet temporibus, novissime ad gaudia paradisi perducat. Vestrorum enim fratrum nomina, que sparsim actenus haberem, peto ut pleniter una cum fratribus abere merear, quia nostrorum fratrum nomina iam multo tempore habuistis. Deprecor scilicet vos omnes patres et abbatem ut commendetis me vestræ sanctæ congregacioni, et ut me familiariter habeat perficite, maxime in sacris oracionibus; et quando dies obitus mei vobis notus fuerit, misericordissime de me facere dignemini, sicut Iacobus apostolus ammonet : *Orate pro invicem, ut salvemini* [1]; quia, sicut optime nostis, omni humane consilio destitutus sum præter vos, et tales pro Dei amore aliquod refrigerium et auxilium mihi faciunt. Quicquid enim mihi indigno iniunxeratis, paratus sum ad exequenda, quantum vires divina gratia mihi attribuit, et utinam tam utiliter quam libenter ! Nomina fratrum defunctorum libenti animo suscipite, et preces consuetudinarias facite, et ad vicina monasteria dirigite. Sancta Trinitas vos custodiat in evum.

XXXII.

Les églises et les monastères étaient au moyen âge un lieu d'asile, où se réfugiaient tous ceux qui avaient encouru la disgrâce de leurs supérieurs, et qui redoutaient leur justice ou leur vengeance. Les évêques et les abbés intercédaient alors en faveur des fugitifs, et obtenaient le plus souvent la remise ou du moins la modération du châtiment. On trouve dans les quatre formules qui suivent des exemples de cette intercession.

1. Epist. cathol. B. Jacobi, cap. V, § 16.

INDICULUM AD EPISCOPUM.

Domno atque venerabili illo episcopo, gratia Dei omnipotentis vocatus abba una cum fratribus in Christo Ihesu salutem. De cœtero autem innotescimus almitati vestræ eo quod homo vester, nomine illo, ad nos veniebat dicens se valde negligenter habuisse factum contra vos et per ipsam negligentiam incurrisse in vestram offensionem. Qua de causa inploramus sanctitatem vestram ut pro nostra parvitate atque deprecationem excusatus de iam præfato offensione coram vobis aperere valeat. Sic exinde agere dignetis, quatenus de optima benevolentia vestra ineffabili modo confidimus. Optamus ut in Christo valeatis.

XXXIII.

[*Sine rubrica.*]

Viro inlustro illo cente[na]rio, Sindbertus episcopus in Domino salutem. De cetero cognoscas quia tuus veniebat ad nos, dicens se in offensionem tuam incurrisse propter aliquas culpas. Qua ex re rogamus te ut nihil exinde malefacias, sed excusatus tecum permaneat. Age taliter exinde, sicut valde bene de te confido. Valete in Domino.

XXXIV.

INDICULUM HOMINEM EXCUSARE.

In Christo venerabile ille abba, ego ille in omnibus amicus vesterque. Inprimis salutamus vobis, et pro vobis, in quantum valemus, in orationem pro vobis sumus et pro vestra caritatem et congregationem, et nos taliter in vos confidimus. Cognoscite iste homo vester, nomine illo, ad patrono vestro sancto illo venit, et nobis dixit quod culpas commiserat; nos una cum consilio fratres nostros quorum penitentia videamus. Propterea has litteras cognoscatis, ut de illa iam dicta pauperrima mercede habeatis. Salutamus vobis.

XXXV.

INDICULUM UBICUMQUE VOLUERIS.

Desiderantissimo patri illo abba cum omni congregacione sancti illius, ille bene cupiens vester salutem. Provenit namque ad nos ille

cum literis commendatitiis, quem nos libenti animo suscepimus ad salvandum, et in illum locum constituendo, ubi sine detrimento suam animam salvare potuisset. Sed dictum est mihi ut tu voluntatem habeas iterum recipi eum in pace et concordiam. Propter et allias litteras ad vos direxi, ut si tua et illius voluntas sit prumta, sciatis me benivolum erga caritatem vestram et alacri animo cupientem vestram in Domino concordiam. Optime...

XXXVI.

Les deux formules suivantes offrent, comme les précédentes, des modèles d'intercession, mais d'une nature particulière; il s'agit ici de moines expulsés de leur couvent. Le cas était prévu dans la plupart des associations spirituelles formées entre monastères. On devait accueillir réciproquement les religieux qui avaient encouru la disgrâce de leurs abbés, et les garder jusqu'au jour de la réconciliation [1].

[*Sine rubrica*].

Venerabili in Christo patri illi cunctisque vestro regimini subiectis fratribus, nos fratres de illo loco sancti illi obtamus salutem. Omnium quippe causarum accedentium, que variis contingere solent eventibus, utportet ut nos utrimque mutuis consolemur affectionibus; ac ideo plus de vobis possumus impetrare, sicut et vos de nobis. Unde evenire solet ut hi, qui in aliqua parte et nostros offenderint, respectum ad vos habeant, sicut presens frater ad nos ille, qui tam diu pro suis peccatis, sicut ipse fatetur, sui loci commoditate ius[s]us est carere. Qua ex causa pater ipsius fratris lacrimabiliter pietatem sancti illi nostramque intercessionem ad vos postulavit, quatenus apud [vos] congrue reconciliaretur. De qua re subpliciter postulamus ut illum dignamini suscipere vestroque magnifico gregi restituere errantem diu ovem non dubitetis; non tamen credimus a vestra dignitate reiciendum, sed pro nostro amore benigna caritate suscipiendum. Pro illi facite, sicut in vos obtime confidimus. Valete, dulcissimi patris et fratris in Domino, amen.

1. Cette condition est insérée textuellement dans l'association formée entre les abbayes de Reichnau et de Saint-Gall. Cf. Goldast, *Rerum Alamannicarum Scriptores*, tom. II, pag. 143 (edit. de 1661).

XXXVII.

ITEM ALIUM.

Domino viro et in Christo vel a nobis cum summa dilectione venerabiliter amplectando dulcissime fratri nostro, ille et ille abba, si non opera vel nostrorum servus servorum Dei ultimus, Deus scit, et tuus verax in omnibus amicus, in Christo nomine, ille episcopus. Præsentes fratres nostros et amicus tuus, id sunt illi et illi, qui ibi incircum sunt, qualiter precabat pro te pro illas culpas, que contra illum habet commissas, ut nullam inquietudinem pro id facias, si gratia et amicitia sua vellis habere, in tantum ut tu ad ipsum revertere facias; et si tantum induratus est cor tuum, ut in monasterium suum habitare non vellis, postea absolvead te de ipsa obedientia quod ad illum es colligatus, et donet tibi consilium et suas litteras ad alium abbatem aut quemlibet hominem pergas, ut absque peccatum sis ubi es; denique ut alium non facias ut ab ipso isto suo misso illo ad eum venire facias. Salutamus illos fratres vel monachos, si ad plescito isto verba quod hic invenis scripta.

XXXVIII.

Les formules qui suivent reproduisent évidemment de simples correspondances, et n'offrent pas le genre d'intérêt qu'on a coutume de chercher dans les formulaires; mais on y trouve de curieux détails sur les denrées, les étoffes, les moyens de communication, l'état du commerce et de l'agriculture, et généralement sur les habitudes de la vie intérieure dans les monastères.

INDICULUM AD ABBATEM.

Venerabili viro et omni caritatis amore diligendo illo Dei annuente gratia abbati, ille dono et misericordia Dei largiente abbas perennem in Deo Patre salutem. Cognoscat fraternitas vestra in Christo oracionis nostri studium die noctuque pro vobis indesinenter actum, petentes ut et huius vite ita feliciter in Domino peragatis cursum, quatenus valeatis æterne venire felicitatis premium. Deinde ammonentes ut nostri memores esse dignemini in Christo, et librum *De civitate Dei* obnixe flagitamus prestet nobis caritas pectoris vestri; per nuncium et por-

tatorem istorum apicum pervenire faciat iussio vestra, et hoc vulgare proverbium secundum huius rusticitatis linguam accipias et scias :

« Sit salus atque decus tecum pietate paterna,
« Sit tibi pacificum tempus et omne bonum. »

XXXIX.

AD ABBATEM.

Ille exiguus, illi abbati et amicorum meorum karissimo copiosa in Christo salutem. Recepi vestre dulcedinis litterulas, quas presens lator detulerat, et intellexi queque continebant. Sed mittam vobis, cum citius potero, illum communem fidelem, per quem conditionem emtionis pelliciarum et alia, que voluero, remandabo. Gratulor enim modo certus de tua sospitate, quam actenus ignorans multo tedio sicut pro unanimo amico adfectus sum. Queso tamen tuam dulcedinem caritatem ut frequentius scriptis et missis mutuo nos visitemur, et non seiungant longa terrarum spacia, quos Christi nectit amor. Et rogo te ut istoriam dictis nomen *De bello Gregorum et Troianorum*, quam penès te novimus, transscribi iubeas et per memoratum et communem fidelem, cum ad vos misero, nobis remittatis, quia nusquam illam inter nostros invenire possimus. Vale in Domino, dulcissime frater, m[e]i semper per te tuosque benigne memor et diligentem te dilige, et Deus pacis te custodiat ubique.

XL.

[*Sine rubrica.*]

Domino venerabili illi abbati et fratribus Insulanensibus [1], ille Dei dono abbas salutem. Sciat inmensa paternitas vestra quod ubique in vestro solacio confido, vel uti daret hoc sedulo in actu tam divinis quam forasticis rebus. Misi autem libros vestros ad proprium sinum applicandos, pro quibus gratias inmensas refero caritati vestræ vel tibi. Et pro omni benivolentia erga me inpensa posco ut, si ullo modo fieri valeat, post festivitatem sancti illius iubeatis illum medicum ad me venire, quia adiutorio eius indigeo. Sed et domno illi gratias referte pro fraterculo meo illo, quia, ut a referentibus audivi, bene procurat cum scolastico pedagogio amicaliter docendo. Bene valete memores mei.

1. On désignait ainsi les moines de Reichnau à cause de la situation de leur couvent. Cf. Mabillon, *Annales O. S. B.*, tom. II, pag. 375 et 485.

XLI.

[*Sine rubrica.*]

Dulcissimo in Christo patri illi archiepiscopo, ille non merito abbas summam in Domino salutem optat. Misse per illum peripateticum littere vestræ prius fundamenta quedam in nobis gaudio nostri de sanitatis vestræ indicio conceptorum letetur, sed per illum fidelem vestrum, nostrum autem amicum, viva voce energius quedam similitudo eorundem fabricam gaudiorum non mediocriter erexit : pro vestris enim prosperis non minus quam nostris hilarescimus. Ut iussistis, scutarium et cerevisæ confectorem, ceteraque, [quæ] potuerimus ad servicium vestrum, per missum nostrum cum illo directuri; ad subitum enim nequivimus ea, que inperastis, invenire, quia incommodatis temporis mali, que et vobis nonnihil officit, nobis obsistit in plurimis.

Ergo salutetur vestro prudentius ore,
  Antistes nostræ pars preciosa animæ.
Felices ille quibus est hec gratia plebes
  Ut tantos habeant lucis in arce duces!
State simul fortes, pugnate viriliter, ut dum
  Régnetis semper quos alitis gregibus.
Esto mei memores, sum vestri; debeo vobis
  Et voveo totum quicquid amore....

Valete.

XLII.

[*Sine rubrica.*]

Familiari nostro domno illi, ille vester eternam in Christo. Suscepta epistola vestra nuper nobis transmissa, in apertis gavisi sumus, in topicis vero acumen ingenii laudavimus, obtantes communi conloquio hec exponi quandoque. Interim cum Dei amminiculo sospitatem nostram dinoscite vestramque nobis demum intimate ; dies est enim obtabilis, quo vestri vestrorumque salutem audire meremur. Dum flagitamus largam benivolentiam vestram, ut, si ullo modo fieri valeat, cum gerulo presentis pittacioli Matheum vitrearium nobis transmittatis, quatenus ad basilicam Sancti Viti martyr [1] summe fenestre exemplar osten-

1. Plusieurs monastères ont été mis sous l'invocation de saint Vite; peut-être s'agit-il ici de celui de Corvey (*Corbeia nova*), qui possédait les reliques du saint martyr.

tet infantulis nostris, statimque post ebdomadc unius cursum remeare poterit. Super fraterculo autem nostro illo obnixe deposcimus ut liceat eum beato illi commendari destinare cum altero infantulo, que eum in suis procuret, et quando qualiterve transmitti debeat remandate. De mellis vero opulentia, qua vos adiuvari poposcitis, scitote nos gratias rara quam vos plura extendere velle : mittite nuncium vestrum, qui decem siclas mellis perferat vobis. Bene valete semper memores nostri.

XLIII.

[*Sine rubrica.*]

Domino vere venerabili patrique karissimo illi abbati, ille exiguus et peccator eternam in Domino optat salutem. Diu multumque huius mundi notissimis perturbationibus agitatus, vicem debitam vestris beneficiis per condignas graciarum acciones rependere mutuis distuli, quoniam et ipse angustie, quibus tunc tenebar, cum vestris adprime solaciis sublevarer, hactenus me premebant, et necessitas paupertatis pocius placare inimicos quam amicos cogebat sedare. Nunc vero, Domino tandem laboribus nostris aliquod prestante levamen, nolui diucius, ne ingratus viderer, debitum salutacionis me munus obmittere, quo intelligeret prudentia vestre dilectionis ardorem in nostri cordis arula sopitum pocius quam extinctum. Igitur dignamini me tam fidelem vobis reputare quam vestra meruit sanctitudo : quicquid in me vivum est, non dubitetis vestris me velle mancipare serviciis. Misi vestre karissime paternitati parvas e[ulo]gias, id est manutergium et pectinem , non quo hec digna vestris conspectibus iudicarem, sed quo conprobarem melius esse parvo quam nullo pignore dilectionem mutuam demonstrare. Bene vos in Domino semper opto valere et nostri in oracionibus sacris memores esse : talem me reputate qualem me vobis debitorem fecistis, quia talis vobiscum qualem amicissimum amicissimo esse oportet.

XLIV.

[*Sine rubrica.*]

Ille sanctæ illæ ecclesiæ humilis contistes, probeatissimo ac prestantissimo dignissime fratri viro illi abbati cunctisque fratribus Domino vobiscum militantibus presentis futureque felicitatis salutem. Sanctitatis vestre epistolam relegentes, admodum fuimus gavisi, quia textus ipsius

vestram nobis ostendit sospitatem atque benivolentiam. Quod vero significastis de pellibus, antea omnino fuit intimandum, eo quod multo carius tempore hiemis quam estatis emantur. Attamen transmisimus modo vestre largissime caritati vigenti et quinque pelles, plura largituri, si Deus vitam locumque nobis concesserit. Denique precamur ut fratrem illum, mox quo facultas adriserit, nobis, sicut polliciti estis, admittite ne differatis. Valete, fratres omnes, nostra invicem salutando, et ut nostri inter precum suarum vota meminerit humiliter exposco.

XLV.

INDICULUM AD ABBATEM.

Mella geris tecum firmato gluttine septa;
Dulcia que dederis quis cupis, ast mihi non.

Probatissimo ac divini cultus ingenio adprime decenter decorato illi insignissimo illi abbati, quanquam inmeritus episcopus, quas lingua explicare non sufficit, salutes obtat. Cum enim assiduis vestris accumuler, eo longus dignas nequeo de tante caritatis ardore rependere grates; sed quia debitas persolvere deficio, iam quas habes in ara cordis sensus perquirens repererit, omni aviditate rependere cupio. Nunc vero de presentibus, que nuper direxistis, muneribus inmensas copiosasque gratias reffero, que me ita ad vestrum provocaverunt servitium, ut nulli, excepto seniore, me amplius quam vobis delectet servire, et si aliquid nostre parvitati vestra sagacitas iniungere decreverit, devotum in omnibus, favente Domino, reperiet. Equum namque, quem dudum iam direxistis, licet sit bonus ad opus, tamen quod optavimus non adeo utilis habet. Quapropter dignitatem petimus vestram ut omni industria optimum deinceps invenire studeatis, ut ad opus, quod elegi, sit aptius, et nobis quandoque ad equitandum utilitatem possit prestare. Per regulum [1] itaque scedule huius quicquid de ac causa vestra invenerit voluntas remandare curate. Vestris, sacratissime, denique committo precibus, quas pro vobis, licet peccatis obstantibus inutiles, ad mundi regnatorem me fundere absque difficultate scitote. Valeat sanctissima vestra religio per innumeros annos.

1. Il faut évidemment corriger *gerulum*.

XLVI.

[*Sine rubrica.*]

Reverentissimo ac vere beatissimo patri, quem gratia sedulo caritatis amplector, illi insigni abbatum abbati, ille licet inmeritus episcopus præsentia futuraque perenniter gaudia optat. Quia literis significare studuistis totis vos ardere præcordiis ut vincolo caritatis nostræ vestræ adnecteretur dilectioni, maxima interius exteriusque leticia exilaratus utique sum, et ut sator rerum id fieri permittat totis exopto gemitibus. Eulogie namque, quas destinare vestra decrevit sanctitas, magne atque adeo gratissime fuerunt, que etiam si modice forent, a nobis pro magnis, quia a vobis directe, utique susciperentur. Sed quod deinceps præ pare vos plurima vellem, si familiaritate perfrui nobis licet, et nostra scedula personuit, vestra me adeo concussit, quis ego sum qui talibus tantisque patribus parvitatis me denegare familiaritatem, cum pocius vestre caritatis indigeam solacium, quorum precibus me sublevari denique non ambigo. De beneficio namque per nuncium nuper missum nos promisisse asseritis : profecto nihil mandavimus, sed puer iuvenili adhuc sensu depressus talia non iussus promisit, que ex nostro non suscepit imperio. Precibus sanctissimis vestris me inmanitate sceleris languidum committere fidens de vestra caritate præsumo ; meas namque pro vobis licet viles ad Dominum fundere procul dubio cernuo abhinc poplite non cessabo. Munuscula vestræ licet modica dirigimus dignitati, que vestra sublimitatis pro magno suscipere non recuset; nisi enim vobis iniunctum partibus gratia instauret iter, maiora utique destinarentur. Mittimus namque banriles quatuor olei, ad calciamenta conficienda hyrcinas pelles sex, libras argenti tres. Faciat vos rerum sator rectis presentem transigere gressibus vitam et futuram cum sanctis eternaliter perfrui. Bene in Christo valete.

XLVII.

[*Sine rubrica.*]

Vir ille exiguus, illo Strabi[1] suo salutem. Frater ille remeans a vobis, auctore Deo, ad nos usque inlesus pervenit, et munera, que misistis, valde nobis grata adtulit. Sed inpetrato ex parte pro quo venerat negocio, et non potui illum amplius tenere, quia festinabat ante hiemem pro-

1. Le personnage désigné ici me paraît être le célèbre Walafrid Strabon, abbé de Reichnau. Il est encore question de lui dans la formule suivante.

prium intrare solum et ea que deferet vobis monstrare. Sed quia non potui vobis que volueram et que vestris dignum dextram presentanda conspectibus mittere, cum citius manibus nostris ea Dominus commodaverit, vestri ut potero per illum memorabor. Cetterum nolens memoratum fratrem vacuum ad vos reverti, missi per illum vobis tapete unum obtemum, cuius sessione pociora vos melius delectet expectare. Et salutate omnes fratres nostros, monachos videlicet cenobii vestri, et ut mei in illorum sacris orationibus et sacrificiorum oblationibus memores esse dignentur precibus quibus valetis admonete. Licet enim aliqui propinquorum meorum inter eos conversati illis devotissimi extiterint, non minus procul dubio in eorum utilitatibus, auctore Deo, vita comite, profecturus, si voluerint, pro viribus spondemus esse; teraque his licet litteris non mandamus, fratri nostri vobis dicenda more posuimus. Vale, amicorum meorum dulcissime, et omnes qui tecum sunt plurimum in Domino; et cum locum citius inveneris, cristallum pietas maioris quam modo miseras et cornua bicina mittere nobis, ut et nos tibi, si volueris, quæ nostra regio abundat indesinenter mittam.

XLVIII.

[*Sine rubrica.*]

Ille, suo illo eternam. Posco fraternum pectus vestrum uti nostri nostrorumque in presenti quadragesima vestris oracionibus coniungendo instantius memoriam faciatis, vel uti et nos pro vobis et pro omnibus vestris agere cupimus cum omnibus nostris. Et quia nos tenus venire distulistis, remandate quando iterum mansio bis iam vobis parata tercio paranda sit; equanimemque virum queris, qui una die id precipis, quod die altero interdicis : namque si tam rabula apes, ut tu is [1], fuissem, aculeum quandoque vel avolando senssises. Ceterum obnixe deposcimus ut, si ulla facultas sit, pro semine poryi nos adiuvetis, quia in tota Francia nec ad conparandum aliquid huiusmodi aud invenimus. Ad ultimum... Straboni... gratias refero pro munusculo suo, quo solent stolidi in domo vagari. Optime vale in eucharia Dei.

XLIX.

[*Sine rubrica.*]

Karissimo preceptori domno illo abbati, ille abbas una cum fratribus

1. Le manuscrit donne *tuis* en un seul mot ; mais il faut, je crois, lire *tu is* pour *tu es*.

eternam in Christo salutem. Gracias denique referi ideo paternitati vestræ, quod non solum divino verum et corporali solamine nos sedulo sublevatis, et pro asumendo amminuculo indeficiendo permaneatis, sicuti nuperrime fecistis, illum medicum nobis transmisistis, qui tanto studio et affectu infirmitatibus nostris conpassus est, ut obtime sentiremus quod a vestra benivolentia nobis destinatus est. Quapropter, ut sciatis qualem apud nos optinuit gratiam, petimus ut nostra ex parte primo fratribus dein et ipsi inmensas gratias referetis pro communi labore et salute. Ceterum, mi domine pater, si vestræ mentis sit aliqua vicinitate ire ad videndum domnum conseniorem nostrum, ne transmeatis nos, quia tam ego quam omnes fratres nostri valde cupimus uti, vel ad unum momentum, conloquio vestro. Et ne phobi adventum impediat; Bahchus apud nos hoc anno obiit cum Cerere; tantum facilis palma restat; vel ad hoc venite, ut discatis qualiter eam obtime domitare valeatis. Sancta et inconcussa caritas conservet vos nostri memorando semper, amen.

L.

[*Sine rubrica.*]

Sacro viro studiis sacratissimis intento illo reverentissimo abbati, ille infimus ministrorum Christi famulus interminabilem in Domino opto beatitudinem. Multimodas graciarum laudes vestre refero sanctitati pro munere quod misistis. Magnum etenim quoddam vestra benigna caritas de vilitate meæ personæ sentire voluit, cui in regna altera munus deferri iussit. Littere siquidem prudenciæ vestræ in illo kalende per horam nonam diei ad me pervenerunt, et senior meus in illis kalendis in istis partibus iter arripiebat. De vasis vero, quæ petistis, mox sollicitus fui cuius generis esse deberent, ferrea, testia an lapidea; interrogavi namque cuidam artifici nostro quæ essent et ubi invenire potuissent; qui dixit ea ex petra nigra fieri venis subrubeis intermixtis, que vulgo apud nos *lapidee* vocantur, et ad Sanctum Mauricium inveniuntur; est enim illuc ab eo loco ubi tunc eramus iter trium dierum, et idcirco nullatenus ea adquirere potui. Si vero significaveritis que vel quod esse debeant, cum spacium habuero, iussionem vestram iuxta virium possibilitatem in his atque aliis rebus libentissimo implebo. Opto vos in Domino diu feliciter valere, sanctissime pater.

LI.

[*Sine rubrica.*]

Jlle superne largitatis munere humilis antistes, illi fratri karissimo multimodeque cultu sophiæ simul et decore sanctitatis abbati comptissimo presentis ac futuram copiam felicitatis in Domino. Multifariis igitur pro vestre conspicue devocionis beneficiis plurimas nos sepius referre gratias oportet. Verumtamen vestræ copiosissime commodum putavimus intimare benivolentie, quod fratrem vestrum nimis flagrantem desiderio nobiscum retinere nequivimus : vestra plurimum frui desiderabat presentia. Quocirca vestram subpliciter gratissimam poscimus fraternitatem, ut ab amore Dei eiusque confessoris Ambrosii vestra summa cum gratia ad nos eum quam tocius remittere dignemini, quatenus quod deest operi bene cepto perficiatur ab ipso. Nos igitur semper et ubique sumus vestre dumtaxat amantissime caritati congrue nempe vicissitudinem reddere, si quid vestre benignitati largissime placuerit nobis iniungere. Valete nostri semper memor in oracione, ô dignissime frater.

LII.

[*Sine rubrica.*]

Viro egregio atque prudenti illi reverentissimo, ille in Domino salutem. Obsecro caritatem vestram ut illum puerum nepotem illi episcopi ad studium discendi acrius incitetis. Poterat namque illum alibi ad erudiendum ubicumque vellet dirigere, sed meo maximo ortatu vestris eum disciplinis tradidit inbuendum. Quapropter peto ut deinceps adhibito studio nostram etiam sibi apud vos sentiat prodesse peticionem ; et ubicumque peragitis, vobiscum eum ire permittite ; mercedem vero vestri laboris, quanta esse in presenti potest, ego rependam. Noveritis etiam quia ille hominem ipsius pueri apud illum episcopum excusatum habeo; ideoque peto ut ipsum, cui molestus extitit, in vestram venire faciatis presentiam, [ad] concordiam eos reducite, verumtamen reatus sui penitenciam gerat, iuxta quod vobis visum fuerit.

LIII.

[*Sine rubrica.*]

Petrus [1] divino fretus auxilio humilis ille, illi dilecto fratri multimodam in Domino opto salutem. Cum vestra denique, karisstme, sospitate tam missi præsentiam quam vestri dulcissimi intimamur apices, inmensa per omnia iocundantes sumus repleti leticia, insuper quod et vestrum studium ac pium erga puerulum, quem in Domino accepistis, sincero sentiamus diligi affectu. Ea igitur karissimeque a nobis indaganda vestra requirit industria quid in filosofica doctrina prius quidve sequens ad eundem inpuendum indolem manifeste ponerem indiciis. Immo dubium non est vos per omnia, ut sapiens architectus, fundamenta prius ponere, hac deinde fabricam in altum ex diversis lapidibus attolli. Cum ea qui incrementum dat mensura hedificio credimus operari. Vestri igitur arbitrii omnia ordinanda sanctimus, quid prius de divinis libris vel postmodum de gentilium fabulis didicenda sint. Ut pio magistro mellifluo patri petimus ut cura incumbat non modica in tantum ut puerulus ipse nostrique amoris unicus in bonis documentis sumat incrementum, qualiter Deum agnosci ac timere valeat et eius adsequi mandata concupiscat, et ut omnis vestra laudabilis docma in eundem in evum floreat et omnibus manifesta per eum ubique fiat, necnon etiam de geminato talento premium ab eo, qui dedit, recipiatis, et a nobis dignum per omnia obsequium capiatis. Parva igitur munera karissime vestre direximus almitati. Rogamus denique ut ea, que missa sunt, caritate sumantur. Vere quidem plura mitti decrevimus, sed ne itinera ablata fuissent timuimus. Cum itaque nos, ut iussum est, citius obsequium pii augusti properamus, vestram presentiam requiri non omittimus, et ea, que desunt, subpleri in omnibus, ut dignum est, satagemus. De fratre videlicet illo, de quo mandastis ut alienus de loco isto fieret, usque dum nos hic veniamus, rogamus ut pene vos maneat; cum, Deo auxiliante, venti fuerimus, et istum auferimus et exceptorem nobiscum deducimus. In omnibus, ut per vos fidimus, agitis : vale, vir Dei, vale et memento mei.

1. Pierre fut élu abbé de Reichnau en 781. Cf. Mabillon, *Annales O. S. B.*, t. II, pag. 260.

LIV.

[*Sine rubrica.*]

Carissimo abbati illi [et] omnibus suis, sincellites ille mansuram in Salvatore salutem. Non vos latere suspicor quod manente domno imperatore illo novissime apud illam villam non longe a vobis consistente, provocante vestræ religionis fama, vestrum mihi libuit adire cœnobium illucque perveni. Et visa benignissima vestra sanctitate, placuit ut me, quamvis sceleribus squalidum, vestri vestrorumque conmendare[m] oracionibus, quod et vos et vestri, sicut caritatis pleni, benignissimo suscepistis affectu. Pro qua munera, quia vobis condignam remuneracionem reddidere nequeo, maximas tamen devotasque grates, quantum quivero, referre non differam; et nunc vobis lego triginta solidos argenti, flagitoque pronus et sumissus posco et aclinis postulo ut in vestra solertissima permaneat oracione illa eius memoria nostri, et ego, quamtum potero, incontaminatam vobiscum observabo amicitia. Et ni leudes nostri et equi fierent fessi ob nimitatem itineris, quod nos hoc anno Romam eundo Romaque redeundo peregimus, nullo modo omittere vobiscum colloqui pacemque cum meis patribus, qui sub vestra paternitate degunt, mutuam habere. De quorum salubritate et salubri prosperitate et de vestra queso rescribas, ni grave fuerint calamum tinguere tinctumque in vitulino campo ovinoque trahere. . . . .

Premia perpetui sumpturi maxima regni,
Est qui vita suis, Dominum colite.
Me precor et vestris precibus; mandate Tonanti
Vobiscum ut partem regna poli capiam.

Kere kyri agapite.

LV.

INDICULUM AD ABBATEM [1].

Ille exiguus levita, illo salutem. Cum amicos caritate visitamus, debitum mansure mercedis implemus; cum autem de [e]orum sospitate perquiremus, per missionum nostrarum effectus curamus; cum illorum bona videre et audire desideramus, participes maxime caritatis incunctanter efficitur; si autem, quod absit, sinistre op-

1. Ce document est extrêmement curieux par les renseignements qu'il donne sur la situation politique. Bien qu'il ne soit peut-être pas possible de déterminer les événements auxquels il fait allusion, on reconnait cependant qu'il s'agit d'une des phases de la lutte engagée contre Louis le Débonnaire par ses enfants

pinionis de amicorum societate fama percrebuerit, secundum apostolum : *Quis infirmatur, et ego non infirmor, qui scandalizatur, et ego non uror*. Qua pro causa hoc totum scribere commodum duximus, quatenus, quantum ad dominorum vel amicorum vestrorum causam exspectant, in futuro maximam adibeatis cautelam, ne forte, quod Deus non paciatur, electio domni imperatoris in vestra causa frustretur. Misimus etiam vasallum nostrum illum amicabilem, caritatemque precamur ut benigne suscipiatis et erga illum, ubicumque indiguerit, agatis, et locum, ubi nostri caballi esse infra vestram potestatem vel quicquid habere debeant, demonstretis, quatenus in via nos de his certum reddere valeat et efficere apud mansionarios domni imperatoris, qui in villa, quem Domo vocant, propter iniunctum nobis officium mansionem congruam presenti nostri homini tribuat, qualiter, cum ad nos venerit, non nos pro hoc sollicitum reddat. Cum enim hec omnia vestra caritas impleverit, remittito, queso, nobis presentem nostrum missum, intimantes quicquid exinde vestra bonitas fecerit. De novis causis nihil ad presens mandare possimus, nisi quia Elia extra palacium et mihi de eius servicio usquequaque iniunctum est, et ille dudum vester come recepit suam alode; videtur mihi eius recuperacione infans adhuc, tamen est comendatus attoniti comiti ; et quoniam rex missos suos patri suo illo kalendarum marciarum direxit, tria capitula rogans : primo ut liceret ei hominis, quos hinc adduxit, secum abere et ipsis infra nostrum regnum suis proprietatibus, quousque simul cum fratre veniens eos domni imperatoris obtutibus presentaret; secundo ut terminos sibi a domno imperatore concessos nec idem imperator vel etiam exercitus eius insidiando invaderet, usque ad memoratum fratris et sui ad patrem adventum; tertio absolveret illum, quatenus liceret ei instanti quadragesima pro communi salute decertaretur : unde responsum. Nos autem, si eorum relatum conperimus, vestre caritati significare curavimus, ut et vos pro communi caritate et debita fide Domini misericordiam indefesse implorari faciatis, quatenus Dominus rerum, si fieri ullo modo potest, concordiam et ecclesiæ suæ unitatem misericorditer largire dignetur. Deus te custodiat semper, ammantissime frater et pater, in omnibus memoremus.

LVI.

[AD] ABBATEM.

Patri et domino abbati illi carissimo, ille humilis non adhuc mona-

chus eternæ felicitatis implorat salutem. Quod actenus paternitati vestræ minime scripsi et quid circa me ageretur evidentius non significavi, difficultates et non voluntates causa exstitit; si enim oportunitas sineret, obtarem creberrime vobis conloqui et hoc posse daretur difficultatem longi itineris perpeti. Siquidem valde doleo quod cum monacho vestro, quem ad illum episcopum misistis, nec loqui neque ab illo sciscitari desiderabilem sospitatis vestræ prosperitatem valui. Scitis enim quia post obitum bonæ beatæque memoriæ domni et patris nostri venerabilis illius abbatis minime ad vos, quemadmodum volui, mittere potui, ut eius memoriam in vestris sacris oracionibus iure ac pie recordare dignaremini : unde modo, licet sero, vestre benignitati tres argenti libras mitto, ut his susceptis refectionem, prout potestis, fratribus preparetis, et quod defuerit ex nostro, vos, ut subpliciter peto, adimpleatis ex vestro. Ut vere ipse confisus est et nos obtime confidimus, memoriam sui crebro habere dignentur fratres vice sua et nostra exortari deprecarique dignemini. Ille etiam nobilis vasallus illius, qui ei ceteris amabilior extitit, vos valde salutat et precatur ipse una mecum, (licet habeatis eum incognitum, tamen et habebitis et habetis semper devotum), ut nihilominus sui dignemini habere memoriam. Ego equidem ille paratus sum vobis in his, que apud nos melius inveniuntur, venerabiliter atque amicabiliter obediens obsequi, ita tamen ut abbas prepotens pauperis non obliviscatur : vos namque ea, que in divinis cultis apta sunt, penes vos et in regionem vestram habetis, ex quibus nobis solacium prebere potestis, ut sacris lineis induti, quando, licet indigni, ad sacrosanctum altare accedimus, memoriam vestri habentes, sicut et vos nostri, propensius oracioni incumbamus, pro salubritate vestra Domini misericordiam exorantes. Est etiam aliud valde precipuum, quod [si] nostre parvitati, sicut promittere dignati estis, inpendere studueritis, maximam et eternam vobis apud Deum proinde adquiretis mercedem, scilicet ut libros domni illius, quos in *Eptaticum* et in *Machabeorum gesta* conposuit, nobis transcriptos mittatis; et si quilibet penes nos fuerint, quibus indi[g]eatis, nos vobis similiter transscriptos, si tamen ita vultis, devotissime mittemus. Deus omnipotens vos incolomem pro nobis orantem et nos pro vobis feliciter conservare dignetur.

LVII.

INDICULUM AD ABBATUM.

Reverendissimo domino patrique egregio illi, cunctorum servorum

Dei ultimus vesterque iam olim alumnus ille indignus in roseo Christi sanguine preopto salutem. Reminisci conlibeat almitati vestre iamdudum peticionis meæ, quam non solum ore, sed ex corde, sed ipso corpore prostrato, plenissime vobis ostendi. Nam quod tunc præsentialiter egi, nunc iterum, absens corpore, sed præsens spiritu, eadem subpliciter per vitarium meum illum omnimodis repeto, quatenus mihi annuere dignemini, si hæc voluntas mea penes vos impleri queat, nec ne. Sed scitote quia plerisque in locis ab ipsis etiam archimandritis oppida sua sursum [1], ut seculo derelicto saltim nudus sub monachico conversacione degerem apud illos. At ego horum nulli actenus adsensum præbui, neque facturus sum, Domino mihi sospitatem concedente, quoad usque responsione vestra recrear, vel, quod absit, deiciar. Sitio enim valde audituі a vobis veniente, quoniam, ut scriptum est, *vulneratus caritate vestra ego sum et ideo amore langueto* [2]. Maria prius peccatrix humiliter ad pedes Ihesu accessit, lacrimis rigavit, capillis tersit osculata vestigia eius; propter quod meruit audire Domino dicente : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* [3]. Ideo in hac parte exemplo uti mihi necesse est pocius quam illius Pharisei, qui arroganter ipsum fontem misericordie Dominum reprehendit dicens : *Hic, si esset propheta, sciret utique que et qualis est mulier, que tangit eum, quia peccatrix est* [4]. Nam vos, qui huic mundó exuti et digni estis effecti ut nardo spicato capud perungueatis Domini, oportunum vobis cogitandum est ut illud dictum Domini conservetur a vobis : *Estote ergo misericordes, sicut et pater vester misericors est* [5], *qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super iustos et iniustos* [6]. At vos, qui instar astrorum Dei rutilans inlu[mi]nantes terram, sicut ait Dominus : *Vos estis lux mundi* [7], considerate quia non solum in montibus et campis, silvis et pratis amœnibus, sed in palustribus et cloacis radiant locis. Apostolus quoque in inferioribus condescendens Christi membris pariter conpaciens dicit : *In domo divitis non solum aurea et argentea sed et lignea et fictilia sunt vasa, et aliud quidem vas in honore, aliud in contumeliam* [8]. Ipse quoque alias inseri nos ortatur in

1. Il faut probablement corriger *suasus sum.*
2. Cantic. canticor., cap. II, § 5; cap. IV, § 9.
3. Evang. sec. Lucam, cap. VII, v. 47.
4. *Ibidem*, cap. VII, v. 39.
5. *Ibidem*, cap. VI, v. 36.
6. Evang. sec. Matthæum, cap. V, v. 45.
7. *Ibidem*, cap. V, v. 14.
8. Epist. secund. B. Pauli ad Timoth., cap. II, v. 20.

bonam olivam [1]; nam quia oleaster inutilis sum, idcirco inseri cupio in bonam olivam. Omissis iam omnibus arboribus frugistris, adeo vos et adloquar de ulmo et salice, quia cum ipse fructum non ferant, portant tamen fructum simul cum vite. Sed quia queritati estis multitudinem inopia sustentari non posse, confido in Deum, quia ipse vós instigante receptus fuero a vobis. Non ero vobis inplacabilis neque nimium oneri. Non enim paupertatem vel calamitatem perorresco mundi, sed fugere conabor ab eo, ac Deum veraciter quero, sicut ait Dominus Christus : *Petite et accipietis, querite et invenietis, pulsate et aperietur vobis ; omnis enim qui petit accipit, et qui querit invenit, et pulsanti aperietur* [2], *et non dabit illi eo quod amicus eius sit, propter inprobitatem tamen eius surget et dabit ei quicquid necessarium habuerit* [3]. Magnopere cupio in hac parte imitari prophetam dicentem : *A finibus terre ad te clamavi, Domine, dum anxiaretur cor meum* [4]. Almitatem vestram mundo et mihi minimo succurrentem divina pietatis calce tenus custodire dignetur.

LVIII.

INDICULUM AD AMICUM FIDELEM.

Domno reverentissimo adque carissimo seu ab omnibus ortodoxis amplectando, multiplici scientie variarumque virtutum gracia insigniter decorato, illo, qui in omnibus profunda solercia hac summa vigilantia necessaria que animabus et utilia sapienter discernis, ego ille exiguus advena proprio præsuli sincerissimam in Domino Deo eterno salutem. Age iam, ô meus carissime frater, ego te sapientie dapibus impleari cupio, ut te palmitem vitis electe celestis expurget colonus, cum divinis fontis imbribus fueris inroratus; nosque una adque eadem paradisi amœnitas recipere exopt[am]us, ut in regni celestis libertate gaudere cum sanctis in eterna beatitudine, ubi nulla est vere bea[ti]tudinis formidanda corruptio, per caritatem solam Christi Ihesu ad ista venire valeamus. Ante omnia debemus ad istam caritatem contendere, ut post seculum regnare cum Christo possemus sine fine in eterna beatitudine. Propter quod obsecro ut huius epistole verba firmiter et indubitanter teneas, quia *levis et infidelis similis est fluctibus maris*

1. Epist. B. Pauli ad Roman., cap. XI, v. 17 et 20
2. Evang. sec. Matthæum, cap. VII, v. 7 et 8.
3. Evang. sec. Lucam, cap. XI, v. 8.
4. Psalm. LX, v. 3.

et arundine omni vento agitato [1]. Pro hoc suadeo tibi, si vis terrarum spatio divisi simus adque sequestramur in vallo[2] et celi inequali climate dirimemus, pari tamen tribulacionum depremimur face. Propter quod diligentissime deprecor vos uti nos oracionum mutua vicissitudine iugiter muniamur, nos reminiscentes sermonis Domini, que dixit sicut senserit : *Et vobis dico , vel tres super terram de omni re quecumque petierint, fiat illis a patre* [3], *et reliqua.* Optata valere in Christo, cuius iste celestem sophiam satis amplector : ego ille epigraphus curavi tibi carrexere de agia crafa adque de inclitis viris catholicis adque de religionis. Salutamus te obnixe et per portatorem aliqua exemiola tibi mandavimus.

LXIX.

INDICULUM ABBATISSA AD ABBATEM.

Domno Dei famulo et a nobis cum maxima veneratione plurimum diligendo domno illo abbati, exigua omnium famularum Christi et vestra in omnibus bene cupiens vel omnes in Christo sorores servientes vestras plurimum in Domino almitatem vestram amabiliter et dulciter salutare præsumimus usque ad gaudium sempiternum. Cognuscatis, carissimi, quod in istis sanctis diebus omnis congregatio psalterium per omnes dies canens pro vita et stabilitate vestra, ut Dominus eam conservare dignetur annis multis, et consolacionem vestram. Et nos pro grande fiducia ad vestros diregimus; deprecamur vobis sub[p]liciter ut iubeatis nobis consolare quantitate de hoc, ut aliquid de te h[abe]am ad sancto illo, quia exinde grande necessitatem habebimus. Amabiliter, dulcissime domno et pater, annis multis de vestra gaudere mereamur prosperitate et felicitate.

LX.

INDICULUM AD ABBATEM VEL EPISCOPUM.

Religionis culmine conspicue titulo decorato domno abbati vel episcopo illo, ego ille famulus vester in omnibus proprius servus vel omnes in Christo servientes vestri plurimi in Domino almitatem vestram salutare presuminus usque ad gaudium sempiternum. Cognuscatis, piis-

1. Epist. S. Iacobi, cap. I, v. 6. — Evang. sec. Matthæum, cap. XI, v. 7.
2. Peut-être faut-il corriger ce passage en lisant *intervallo*.
3. Evang. sec. Ioannem, cap. XVI, v. 23.

sime pater, quale necessitate : propter hoc vobis deprecamur subpliciter ut iubeatis consolari de hac necessitate, quia nobis necessarium est. Benignissimi domini, agite taliter, ut vobis permaneat mercis et oratio sempiterna.

LXI.

ITEM ALIUM INDICULUM.

Religionis culmine conspicuæ titulo decorato illi abba, ego ultima verculana [1] vestra plurimum vobis in Domino amabiliter et dulciter salutare presumo usque ad gaudium sempiternum, et deprecor subpliciter ut iubeatis me infirma in vestris sacris orationibus memorare, quia ego, quamvis debida et fragilis, pro vobis in oratione adsisto. Cognoscatis, piissimi domini, in quam grande paupertate et penuria remansi pro obitum seniores meos, qui me in hunc monasterio vinire fecerit. Proinde ergo suggestiuncula parvitatis meæ ad clemenciam vestram destinare presumo; deprecor vobis subpliciter ut mihi consolare dignetis, unde luminaria faciam pro animas eorum, qui me in isto monasterio reciperunt, vel quicquid Dominus inspirare iubeat, quia mihi omnia necessaria sunt. Ego iuxta Deo et sancto illo toto adiutorio et consolacionem per vos spero, dulcissime domne et pater.

LXII.

[*Sine rubrica.*]

Memorabili atque excellentissimo viro mitissimo placida bonitate necnon honestate et morum dignitate cum omni mansuetudine repleto et Christi famulatu insaciabili illi, ille inequali conparacione bonitatum vestrarum iuvenili etate florens, tamen fidelis et bene devotus vester perpetualiter existit, salutem optabilem et perseverantem mandat in Domino. Epistola reverentie dignitatisve vestræ usque ad vilitatem personæ meæ pervenit, quam tota nisu perlegens, in imo cordis recludi volens, eam sepius iterando in tenuem locum memorie mee recondere, quia dulcedinem mellis in fauces meas portavit, magistrali compositione suffulta et maxima piissima ammonicione mentem parvitatis confortavit et exemplo senili iuventutem meam edificavit. Quapropter cognoscat sagacissima prudentia vestra me non parva angustia coortari, quia in quibus verbis eidem dulcedini occurram non invenio et ut sponsionem convenientem sibi congruo sermone perfun-

1. Corrigez *vernacula*.

gat, ita dumtaxat ut opacam benignitatem vestram humillima laude amplectar et plenitudini opusculi mei honestissime et oportune metam inponam, ut favore paternitatis vestre commoda et inreprehensibilis donetur. De cetero cognovit almitas vestræ me in presentia vilissimis vestibus indueri et nil pargamenis uti, nisi mihi excellentia vestra consueta ope subveniat atque a parte largissima manu his, in quibus inops et pauper videor, frequentari congruo tempore et frui congratuler. Et, ut ita dicam, Domnus vero noster iuventutem meam despicit et illam castigare contempnit, necnon mores abhominabitur et me ceu quotdam inmundicie respuit, et adiutorem se mihi labenti porrigere differt; sed iam summos gradus dignitatis in me vult habere, hac stultos sensus diucius proicit, querit a me quod non habeo et quod desiderat adhuc non subsistit. Antequam mihi Deus annuerit et aliorum exemplariis instructus vir perfectus et placabilis efficiar, idcirco obnixe peto ut citissime huc veniatis et serenissimus vester vultus appareat, qui iam terribilis et odibilis mihi videbatur, moderno quippe, destructa lege veteri, oblitis omnibus, carus et serenus iudicat. Et hoc pro certo scitote quod in vobis maxime confidens et de his omnibus iudicem elegi, et vestro eru[di]tissimo iudicio me confirmari apud Dominum studete.

Altithronus, qui regnat in ante polorum,
Det vobis requiem vitam donetque perennem.
Ast faciat magnum vos scandere limen Olimphi,
Livido mortiferaque procul tunc tartara pellat.
Grandis enim vobis mercesque futura manebit,
In oleis quoniam magnam meruistis in arvis.
Semper enim rectum exercente vocaberis insons.
Omnipotens Deus, indigno concedito servo,
Dona mihi quod posco, quidem qui es conditor orbis.
Augi salutiferamque supradicto sanitatem,
Nec illum tangit, Christo duce, morbus iniquus;
Dumque caduca manet vita, dum flatus anelet,
Eternam concede domum, qui regnas ubique!

LXIII.

J'ai réuni sous ce numéro et les suivants un certain nombre de formules incomplètes, et dans lesquelles on trouve seulement des modèles de phrases initiales ou finales.

INDICULUM AD REGEM.

Domino excellentissimo atque proexcellentissimo viro inlustro illo

regi generis Franchorum, cui Dominus curam regiminis dilatavit, ego servus vester et omnium fidelium vestrorum subiectus peto clementiam vestram, quasi ad pedes vestros iaceam. Quando istas literolas ad vos venerint, quicquid de necessitate vobis innotuerint, benigno animo eas dignetis audire et secundum vestram misericordiam nobis renunciare. Deus omnipotens rex omnium regum faciat regnum vestrum esse incomutatum et omnium fidelium vestrorum in salute suæ prosperitatis disponat stabilitatem regni vestri eam fiat.

LXIV.

INDICULUM AD REGEM.

Domina gloriosissime adque præcellentissime filie illa regina, ille servus servorum Dei. Postquam excellentie vestre sollicitudo regia est ubi gubernatione laudabilis ad a[u]gmentum glorie sue vigilancione se debet et providam exibere, ut quos consilio regit exterius perire interius non permittat, ut post huius quod geritis temporalis regni fastigia ad eterna, Deo auctore, gaudia possitis, regine, pertingere sempiterna...

LXV.

INDICULUM AD ABBATEM.

Domino venerabili atque honorabili illi abbati, ille donum Dei vocatus sic eternam in Domino salutem. Nostra humilitas sanctitatem tuam deprecat ut illam rem, qui apellabatur illa, per isto presente legatum nostro nobis transmittere non dedicnemini, videlicet ad rem faciendam; et cumque perexpletum fuerit, statim ad vos salvum remeare curremus. Valete in Domino semper.

LXVI.

[*Sine rubrica.*]

Amabile adque præ ceteris patribus spiritalibus a nobis dilectus ille abba, ille servus servorum ultimus et vester fidelis in omnibus in Domino. Idcirco, domne adque vir beatissimus pater ille, ille quamvis ego indignus peccator monachus proprius fedelis et mi[ni]ster salutem in Domino dirigimus. De cetero rogamus...........

LXVII.

ITEM ALIUM.

Domino mihi in Christo meritisque venerando illo, ego ille, ac si indignus peccator et exiguus omnium vestrorum, salutem tibi amabilem presumsi mittere in Domino. Precor summam trinitatem inseparabilem ut te conservet ubique. De cetero rogamus.......Vale in Domino, vir virtutum, decus amicorum tuorum, ubique ovans, edocatus in Ihesu redemptore omnium.

LXVIII.

[*Sine rubrica.*]

Dilecto mihi fratri nostro illo præposito sanctæ con[gre]gationis illi monasterii, ego ultimus clientulus et servus vester salutem vobis amabilem præsumi mittere in Domino nostro Ihesu Christo, et preco quod caritas et amicitia vel iussio sit vestra super me, sicut inchoastí et semper egisti, ut ita in antea tua bona dilectio et caritas permaneat; et in quantum est sensus aut intellectus, Deo adiuvante, nobiscum, corde et sensu in semper ero tecum communis in tua voluntate. Iterum atque iterum salutamus vos usque ad gaudium.

LXIX.

INDICULUM DE FRATRE AD FRATREM.

Dilecto adque valde amabili illo in Christo fratri, ille exiguus eternam in Domino salutem. De cetero rogamus diligentiam vestram ut, quando hæc epistula ad præsentiam caritatis vestræ pervenerit, ut illam causam nobis transmittere non dedignemini. Vale sospis adque incolomis per multa curricula annorum.

Afin de mieux faire connaître le manuscrit et de permettre au lecteur d'en rétablir l'ordonnance, je présente ici un tableau, où l'on trouvera le numéro d'ordre et la rubrique de chaque formule, le lieu où sont imprimées celles qui étaient déjà connues, et le rang que les inédites occupent dans mon édition.

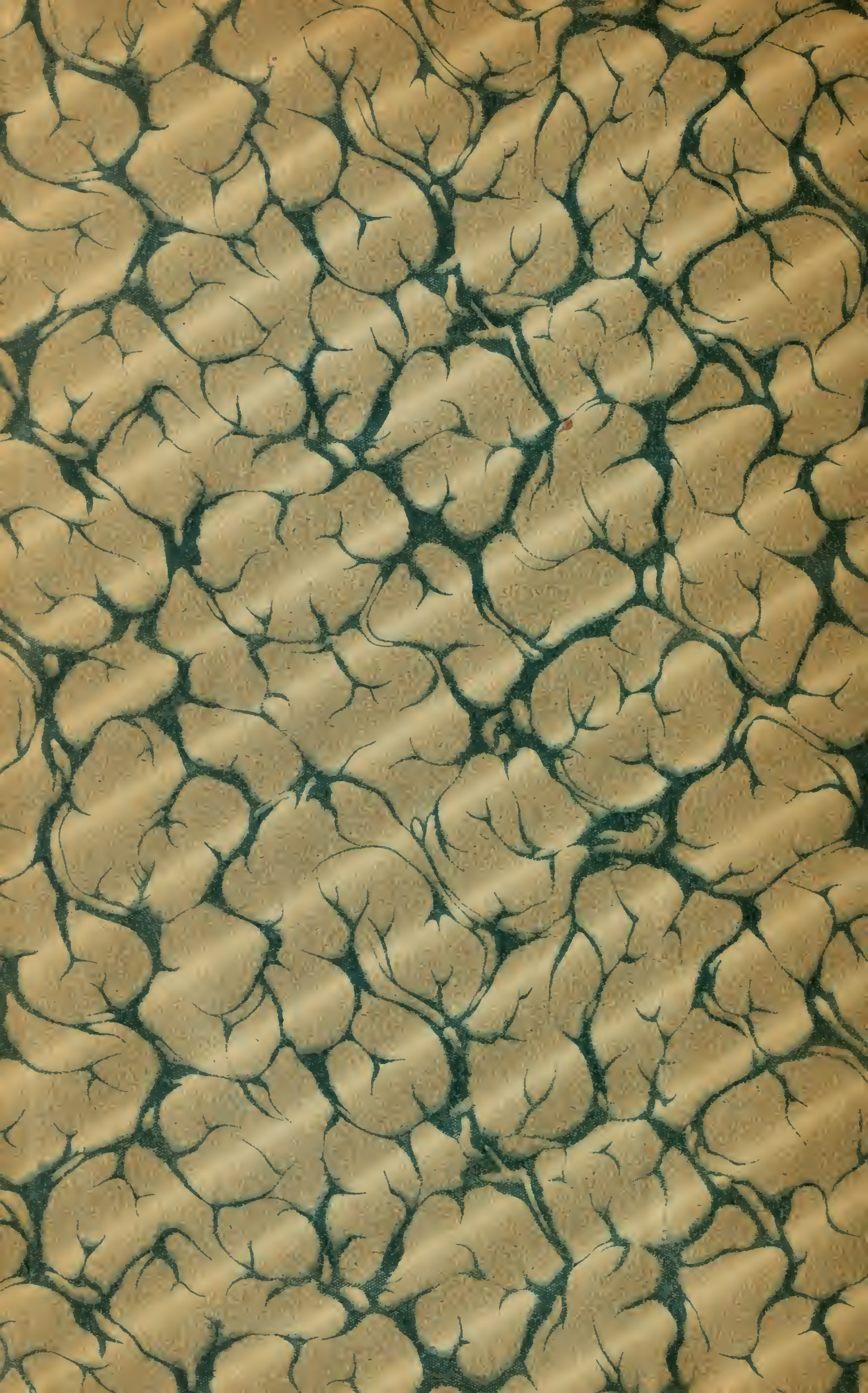
	[FORMULÆ AUGIENSES.]		
1	Interdonationes inter viros et feminas de eorum rebus	Marc. II, 7.	»
2	Item alia sine aliqua minuatione	Marc. II, 8.	»
3	Carta traditionis, quam vir et uxor eius faciunt de amborum rebus, generaliter de omnibus suis, sine aliquo censu	Strasb. I.	»
4	Carta tradicionis, quam vir et uxor eius faciunt de eorum rebus suis et cum censu prosolvere diebus vitæ suæ	Strasb. II, § 1.	»
5	Precariam	Strasb. II, § 2.	«
6	Carta tradicionis, quam vir fecit de rebus suis et vult ut uxor eius habeat post se, aut quam uxor facit de rebus suis et vult ut vir eius habeat post se	Strasb. III, § 1.	»
7	Precaria	Strasb. III, § 2.	
8	Carta tradicionis, quam facit homo et vult ut infantes eius habeant post se cum censu	Strasb. IV, § 1.	
9	[*Sine rubrica*]	Strasb. IV, § 2.	»
10	Quod omnis posteritas habere debet	Strasb. V.	»
11	Quomodo per semetipsum redimere voluerit	Strasb. VI.	»
12	Quod infantes eius redimere post obitum eius debent[1]	Strasb. VII.	»
13	[*Sine rubrica*]	Strasb. VIII.	»
14	[*Sine rubrica*]	Strasb. IX.	»
15	Prologus	»	IX.
16	Prologus	»	X.
17	Prologus	»	XI.
18	Prologus	»	XII.
19	Prologus	»	XIII.
20	Prologus	»	XIV.
21	De ingenuitate ad ecclesiam	»	II.
22	Carta traditionis	»	XVII.

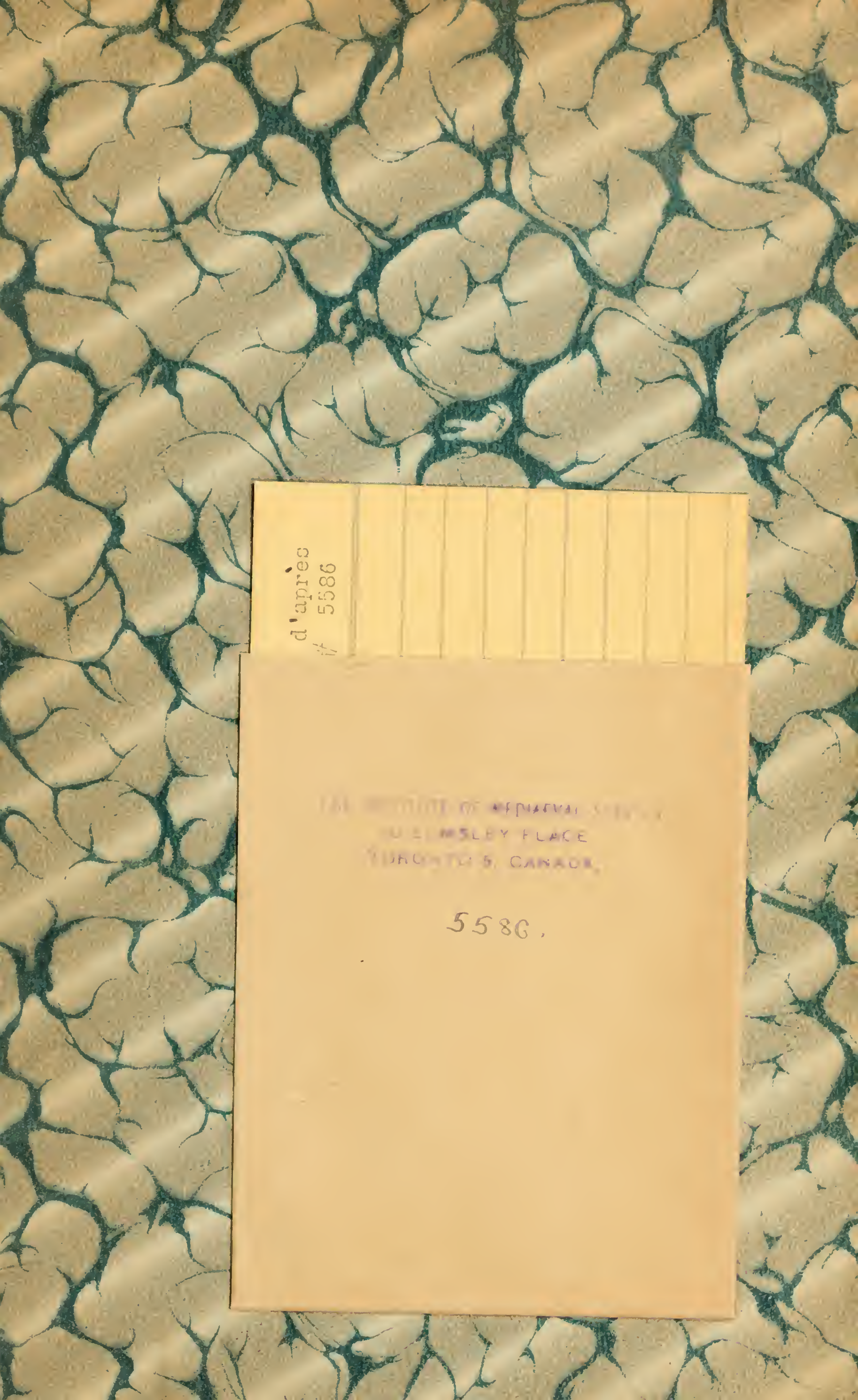
1. Le copiste a omis de transcrire le texte de cette formule et n'a donné que la rubrique.

23	Carta denominationis ad ecclesiam de terra aut mancipiis aut quislibet..........	»	XVI.
24	Carta post cartam....................	»	XX.
25	Carta cumcambio....................	»	XIX.
26	Carta vinditionis....................	»	XVIII.
27	Evindicate iudicio viro inlustro.........	»	XXI.
28	Carta de ingenua femina coniugata a servo.	»	IV.
29	Libellum dotis......................	»	VII.
30	Carta ad ingenuis relaxandum extra ecclesiam........................	»	III.
31	Indiculum ad regem................	»	LXIII.
32	Libellum dotis......................	»	VIII.
33	Indiculum ad abbatum...............	»	LVII.
34	[*Sine rubrica*]......................	»	XXXI.
35	[*Sine rubrica*]......................	»	L.
36	[*Sine rubrica*]......................	»	LIII.
37	[*Sine rubrica*]......................	»	XXIV.
38	[*Sine rubrica*]......................	»	XXV.
39	Indiculum ad abbatem..............	»	LV.
40	[*Sine rubrica*]......................	»	XLVIII.
41	Indiculum ad abbatem...............	»	XXXVIII
42	[*Sine rubrica*]......................	»	XLIX.
43	[*Sine rubrica*]......................	»	XLVII.
44	[*Sine rubrica*]......................	»	XLVI.
45	[*Sine rubrica*]......................	»	XLII.
46	Indiculum ad abbatem..............	»	XLV.
47	[Ad] abbatem......................	»	LVI.
48	[*Sine rubrica*]......................	»	XXXVI.
49	Ad abbatem........................	»	XXXIX.
50	[*Sine rubrica*]......................	»	LI.
51	[*Sine rubrica*]......................	»	XLIV.
52	[*Sine rubrica*]......................	»	LII.
53	[*Sine rubrica*]......................	»	LIV.
54	[*Sine rubrica*]......................	»	XL.
55	[*Sine rubrica*]......................	»	XLIII.
56	[*Sine rubrica*]......................	»	XLI.
57	[*Sine rubrica*]......................	»	LXII.
58	[*Sine rubrica*]......................	»	XXVII.

	[FORMULÆ MURBACENSES.]		
59	Indiculum ad episcopum	»	XXXII.
60	Indiculum ad abbatem	»	LXV.
61	Ad principem	»	I.
62	Ad regem	»	XXIII.
63	Indiculum ad regem	»	XXII.
64	Indiculum de fratre ad fratrem	»	LXIX.
65	Pro defuncto fratre	»	XXX.
66	[*Sine rubrica*]	»	LXVIII.
67	Indiculum ad abbatem vel episcopum	»	LX.
68	[*Sine rubrica*]	»	XXXIII.
69	Ad abatissam	Anal., p. 418.	»
70	Indiculum ad episcopum [1]	»	XXVIII.
71	Indiculum abbatissa ad abbatem	»	LIX.
72	Item alium indiculum	»	LXI.
73	Indiculum hominem excusare	»	XXXIV.
74	Item alium	»	XXXVII.
75	Item alium	»	XXVI.
76	Epistola conculcatura	»	V.
77	Item alia	»	VI.
78	Indiculum [ad] amicum fidelem	»	LVIII.
79	Item alium	»	LXVII.
80	Indiculum ad regem	»	LXIV.
81	[*Sine rubrica*]	»	XXIX.
82	[*Sine rubrica*]	»	LXVI.
83	Indiculum ubicumque volueris	»	XXXV.
84	Indiculum regale	»	XV.
85	[*Sine rubrica*]	Anal., p. 418.	»

1. Mabillon a donné la suscription de cette formule, mais le texte même est inédit.




d'après
5586
ELMSLEY PLACE
CANADA
5586.

